



Enquête 2012 auprès des membres des Universités des seniors en Suisse

Institut de Sociologie, Université de Berne

Ruth Meyer Schweizer, professeur honoraire

Ben Jann, professeur

Laurence Brandenberger

Simon Hugli

**Evaluation de l'enquête 2012 auprès des
membres des Universités des seniors en Suisse**

**Ce document a été traduit du texte original
en allemand qui seul fait foi**

Ruth Meyer Schweizer, professeur honoraire

Ben Jann, professeur

Laurence Brandenberger

Simon Hugj

Institut de Sociologie

Université de Berne

Fabrikstrasse 8

CH-3012 Bern

Avec nos remerciements à Madame Claude-Josée Bütikofer, Madame Florence Metz, Madame Afi Sika Kuzeawu et Monsieur Jean-Pierre Javet pour leurs travaux de traduction, ainsi qu'à l'assistante auxiliaire Friederike Eberlein (Institut de Sociologie de l'Université de Berne) pour avoir aidé au recueil des données. De même, nos remerciements vont aux autres président-es des Universités des seniors suisses ainsi qu'à leurs collaborateurs pour leur aide précieuse.

Photo de couverture : Janosch Hugj

Décembre 2013

SOMMAIRE

Introduction	1
1. Profil démographique	2
1.1 Répartition des membres par sexe	2
1.2 Structure d'âge	2
1.3 Formation scolaire préalable	4
1.4 Formation continue	4
1.5 Ancienne activité professionnelle	6
1.6 Vie et Logement	6
2. Profil d'activités	7
2.1 Utilisation d'Internet	7
2.2 Autres offres de formation continue	8
2.3 Autres activités	8
2.4 Travail bénévole	9
3. Participation	11
3.1 Durée d'affiliation	11
3.2 Connaissance de l'Université des seniors	11
3.3 Participation	12
3.4 Source d'informations : le programme	14
3.5 Mobilité entre les institutions	14
3.6 Motivation pour la participation	14
3.7 Avis des non participants	17
4. Evaluation	18
4.1 Conférences	18
4.1.1 Offre quantitative	18
4.1.2 Offre en thèmes	18
4.1.3 Conférenciers	20
4.1.4 Documentation	20
4.1.5 Acquis	20
4.1.6 Horaires	22
4.1.7 Locaux	22
4.2 Autres activités	23
4.3 Sites web officiels	24
4.4 Rapport qualité/prix	24
Remarques finales	26
Bibliographie	27

FIGURES

Fig. 1 : Répartition par sexe dans les Universités des seniors.....	3
Fig. 2 : Répartition par catégories d'âge dans les Universités des seniors	3
Fig. 3 : Niveau de formation le plus élevé des membres par Université des seniors.....	4
Fig. 4 : Utilisation d'Internet en fonction du sexe et de l'âge.....	7
Fig. 5 : Activités en fonction du sexe.....	8
Fig. 6 : Fréquence de la garde d'enfants en fonction des catégories d'âge.....	9
Fig. 7 : Fréquence du travail bénévole en fonction des catégories d'âge	10
Fig. 8 : Durée d'affiliation dans les Universités des seniors par catégories	11
Fig. 9 : Fréquence de la participation aux conférences dans les Universités des seniors	12
Fig. 10 : Raisons pour la non-participation aux activités, en fonction du sexe	13
Fig. 11 : Réponses affirmatives à « Dans quelle mesure les raisons suivantes influencent-elles votre participation aux activités de l'Université des seniors ? »	15
Fig. 12 : Réponses affirmatives au motif « La participation me donne l'occasion de créer de nouveaux contacts »	15
Fig. 13 : Réponses affirmatives au motif « La compagnie d'autres participants me procure du plaisir »	16
Fig. 14 : Réponses affirmatives au motif « Les activités m'obligent à sortir de chez moi ».....	16
Fig. 15 : Réponses affirmatives aux raisons pour la non-participation d'autres personnes	16
Fig. 16 : Réponses affirmatives à « Désireriez-vous un nombre plus élevé de conférences par semestre ? »	19
Fig. 17 : Réponses affirmatives à « Quel est votre degré de satisfaction quant au choix des sujets des conférences ? »	19
Fig. 18 : Réponses affirmatives à « Aimeriez-vous des conférences plus interactives avec le public ? »	21
Fig. 19 : Réponses affirmatives à « Désireriez-vous recevoir plus de documentation imprimée en appui de la conférence ? »...	21
Fig. 20 : Réponses à « Dans l'ensemble, combien de nouvelles connaissances avez-vous acquises lors des conférences auxquelles vous avez participé ? »	21
Fig. 21 : Satisfaction quant à l'acoustique dans les auditoriums	22
Fig. 22 : Satisfaction quant aux sièges dans les auditoriums.....	23
Fig. 23 : Réponses à « Etes-vous satisfait de l'offre faite par l'Université des seniors en plus des conférences ? ».....	25
Fig. 24 : Réponses affirmatives à « Désirez-vous que le site Internet vous offre plus de documents sur les conférences ? »...	25
Fig. 25 : Réponses affirmatives à « Etes-vous favorable à un enregistrement des conférences vous permettant de les voir ou de les entendre ultérieurement sur le site Internet ? »	25
Fig. 26 : Réponses à « Comment estimez-vous le rapport qualité/prix des prestations de l'Université des seniors ? »	25

TABLEAUX

Tab. 1 : Comparaison des niveaux de formation les plus élevés des membres avec ceux de la population résidant en Suisse ...	5
Tab. 2 : Formation continue professionnelle et privée parmi les membres des Universités des seniors	5

Introduction

Les Universités des seniors (aussi appelées Universités des aînés ou Uni3) représentent une partie importante du monde de la formation universitaire en Suisse, bien qu'elles ne soient pas encore très connues du grand public. Elles offrent à beaucoup de seniors, femmes et hommes, l'occasion d'un apprentissage tout au long de la vie ainsi qu'une participation active dans la société. Malgré leur succès, ces institutions doivent constamment se remettre en cause et revoir leur offre. Cela implique qu'elles connaissent avec précision les vœux et les attentes de leurs membres. Jusqu'ici seules deux études effectuées dans le canton de Vaud (voir Spini 2010) fournissaient ce type d'informations. C'est pourquoi les présidentes et présidents des Universités des seniors ont décidé, dans le courant de l'année 2012, d'effectuer une enquête approfondie, à l'échelle nationale. Il s'agissait, d'une part, d'entreprendre une évaluation détaillée des programmes ainsi que des propositions d'améliorations, d'autre part, d'acquérir des informations précises sur les groupes de membres participants.¹

Le projet fut confié à Mme Ruth Meyer Schweizer, professeur honoraire, présidente de l'Université des seniors de Berne (partie germanophone) ainsi qu'à l'Institut de sociologie de l'Université de Berne, représenté par M. Ben Jann, professeur, M. Simon Hugi et Mme Laurence Brandenberger. C'est ainsi que pour la première fois, au cours du deuxième semestre de l'année 2012, et sous leur direction, une enquête fut organisée auprès de membres des Universités des seniors de Suisse alémanique et de Suisse romande. Y ont participé les Universités des seniors de Bâle, Berne (germanophone et francophone), Genève, Lucerne, Neuchâtel, Vaud et Zurich. Seule l'Université

des seniors du Tessin « ATTE Associazione Ticinese », et cela pour des raisons financières, a renoncé à une participation.

Le choix des personnes à interroger fut fixé à la fin du semestre de printemps 2012 ; les Universités des seniors ont ainsi mis les listes actualisées et complètes de leurs membres à la disposition de l'Institut de sociologie de l'Université de Berne. Les listes de Berne (germanophone) et de Neuchâtel comptaient environ 1'000 membres, soit le nombre limite prévu pour l'enquête, alors que celle de Berne (francophone) en comptait bien moins. Pour ces trois institutions, la totalité des membres a été consultée. Pour les autres Universités des seniors qui comptaient un nombre de membres beaucoup plus élevé, une sélection représentative de 1'000 personnes a été constituée. L'enquête effectuée par courrier a eu lieu entre le 12 novembre et le 31 décembre 2012. Au total 7'258 membres des huit Universités des seniors concernées ont reçu un questionnaire avec une lettre d'accompagnement. Suite à un rappel, le taux de réponse a atteint une moyenne de 74,8 % ce qui, selon l'expérience, représente un succès tout à fait remarquable.²

Cette enquête comparative apporte de larges informations sur les membres des Universités des seniors de Suisse et des possibilités de comparaisons détaillées entre les institutions concernées. L'étude commence par poser les bases démographiques (chap. 1) et les questions concernant les activités quotidiennes (chap. 2) dans le but d'obtenir un profil des participants. Suivent l'analyse de la participation des membres aux activités des Universités des aînés (chap. 3) ainsi que l'évaluation du contenu de l'offre (chap. 4). L'étude se termine par des remarques synthétiques.

¹ Les membres correspondent aux participants inscrits dans les Universités des seniors de Suisse.

² Les résultats détaillés pour chacune des institutions peuvent être obtenus sur le site Internet <http://www.uni3.ch/fr>.

1. Profil démographique

Le but du premier chapitre de cette enquête sur les Universités des seniors francophones et germanophones en Suisse est de fournir d'importantes informations de fond sur la composition démographique de leurs membres.

1.1 Répartition des membres par sexe

Avec en moyenne³ 62% de femmes et 38% d'hommes inscrits dans les Universités des aînés en Suisse, on observe un déséquilibre relatif entre les sexes. Celui-ci est toutefois bien moins prononcé que ce à quoi on aurait pu s'attendre, si l'on considère les propos courants, même scientifiques sur la formation continue non professionnelle, et en particulier celle qui s'effectue dans la vieillesse. Ainsi lisons-nous par exemple dans l'œuvre fondamentale de Silvia Kade, « *Altern und Bildung* » [Les aînés et la formation], de manière très résolue et apodictique : « *Geschlechterbias: Bildung im Alter ist weiblich* » (« Déséquilibre entre les sexes : la formation dans la vieillesse est féminine ») (2007, p. 18f.). Toutefois, une comparaison entre les diverses Universités des seniors montre ici des

différences extrêmes : la citation ci-dessus semble trouver une certaine justification dans toutes les Universités francophones des seniors (cf. Fig. 1). Chez elles, la prépondérance des femmes s'élève de presque deux-tiers à plus de 70% (Genève). La prédominance féminine est également frappante à Lucerne, alors qu'on observe un rapport relativement équilibré entre les sexes dans les autres Universités germanophones, quoique Bâle compte plus de membres masculins que féminins (52% à 48%). Ces différences sont dues probablement à la structure des programmes. Elles montrent également qu'un déséquilibre plus grand entre les sexes n'est pas nécessairement un fait déterminant et ne représente pas simplement des particularités féminines ou masculines.

1.2 La structure d'âge

Comme il fallait s'y attendre, l'accent dans la structure d'âge porte sur la catégorie dite du jeune 3e âge (65-75), avec en moyenne 31% entre 65 et 70 ans et 23% entre 71 et 75 ans. A partir de 76 ans, les proportions deviennent plus petites (16%). Ceci peut être en rapport avec les efforts de recrutement moins importants à l'époque où ces personnes avaient atteint l'âge de la retraite, mais devrait surtout être dû au fait que la vieillesse est désormais moins exempte de douleurs. On ne trouve parmi les membres que quelques cas isolés de moins de 60 ans, même là où n'existent pas de limites inférieures d'âge comme à Lucerne, Vaud et Genève. Les personnes dites du 4e âge (+ de 80 ans) représentent en moyenne 14%. Une subdivision des groupes d'âge par sexe ne révèle pas de différences significatives – sauf le fait que les membres de moins de 60 ans sont presque

exclusivement des femmes. Des différences plus importantes entre les Universités des seniors sont observées dans un recrutement inférieur à la moyenne des 66 à 70 ans à Berne francophone (23%), Neuchâtel (24%) et Bâle (26%) par rapport à 'une moyenne générale de 31%, ainsi que dans une surreprésentation des personnes très âgées (+ de 80 ans) à Berne francophone (32%) et Neuchâtel (25%) par rapport à 14% en moyenne générale (cf. Fig. 2). La question se pose de savoir comment ce dernier groupe en forte croissance pourrait mieux profiter de l'offre des Universités des seniors ? Voilà qui mériterait plus de réflexion. Une approche consisterait par exemple à diffuser directement des conférences dans les maisons pour personnes âgées. Un projet de ce type est en cours à Berne germanophone.

³ Les valeurs moyennes résultent de la pondération des grilles moyennes de toutes les Universités des seniors par l'effectif des membres. Etant donné qu'il n'existait pas de données sur les membres inscrits à l'Université des seniors du canton de Vaud, ce site n'est pas pris en considération pour le calcul des moyennes.

Information sur les graphiques : les commentaires portant sur les résultats de l'étude sont complétés à plusieurs endroits par des représentations graphiques afin de permettre un regard approfondi sur les résultats importants de

l'enquête. Les valeurs ont été arrondies à des nombres entiers afin de fournir une meilleure lisibilité. Par ailleurs, il n'est quelquefois pas fait mention de catégories résiduelles. Sur les graphiques représentant toute la Suisse, les réponses

des membres sont pondérées par la taille correspondante de leur Université des seniors (effectif des membres). Comme cela a été mentionné dans le texte (cf. Note 3), l'Université des seniors du canton de Vaud n'est pas prise en compte.

Fig. 1 : Répartition par sexe dans les Universités des seniors

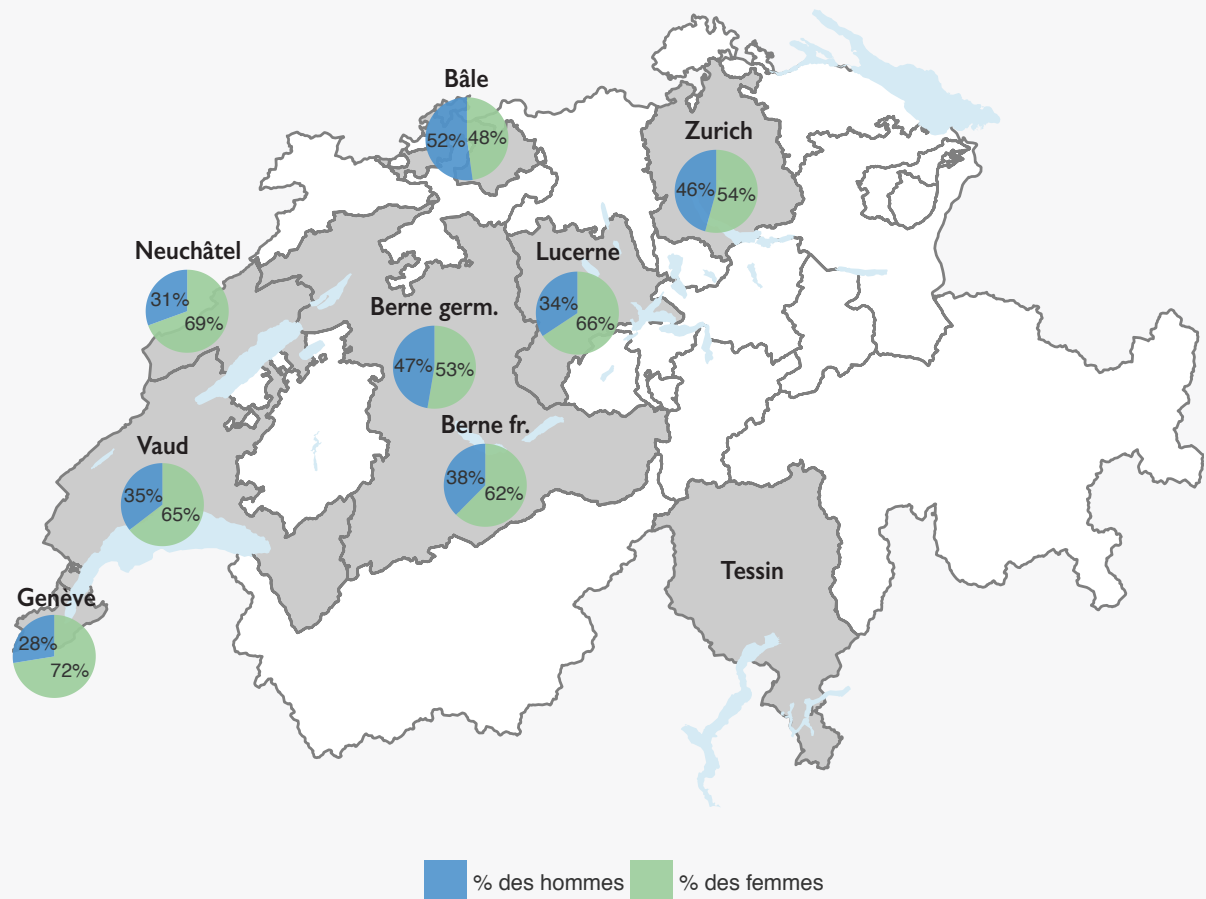
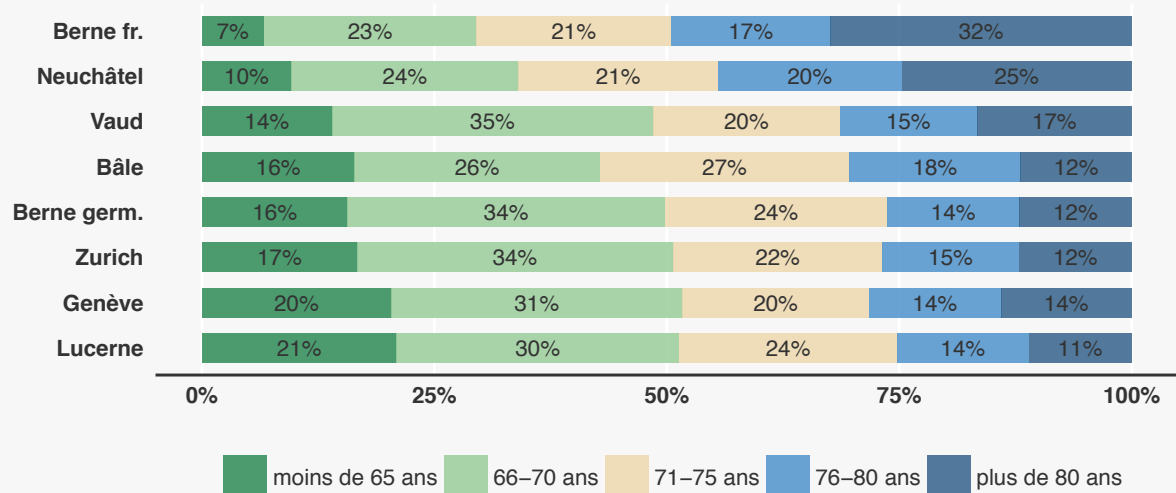


Fig. 2 : Répartition par catégories d'âge dans les Universités des seniors



1.3 Formation scolaire préalable

Les Universités des seniors n'exigent aucune formation préalable qui pourrait faire barrière ; elles sont ouvertes à tous les intéressés. Des barrières indirectes résultent d'appréhensions et du fait que les participants doivent pouvoir être en mesure de suivre un exposé à caractère scientifique. On peut par conséquent s'attendre à ce que ce soit surtout la population la plus instruite qui soit intéressée par l'offre. Les données sont très claires : si l'on compare les niveaux de formation les plus élevés des membres des Universités des aînés avec ceux des groupes d'âge correspondants dans la population totale, on s'aperçoit que toutes les catégories à partir du degré secondaire général II sont en partie fortement surreprésentées (cf. tableau 1). Il convient toutefois de signaler que les Universités des seniors réussissent assez bien à intégrer

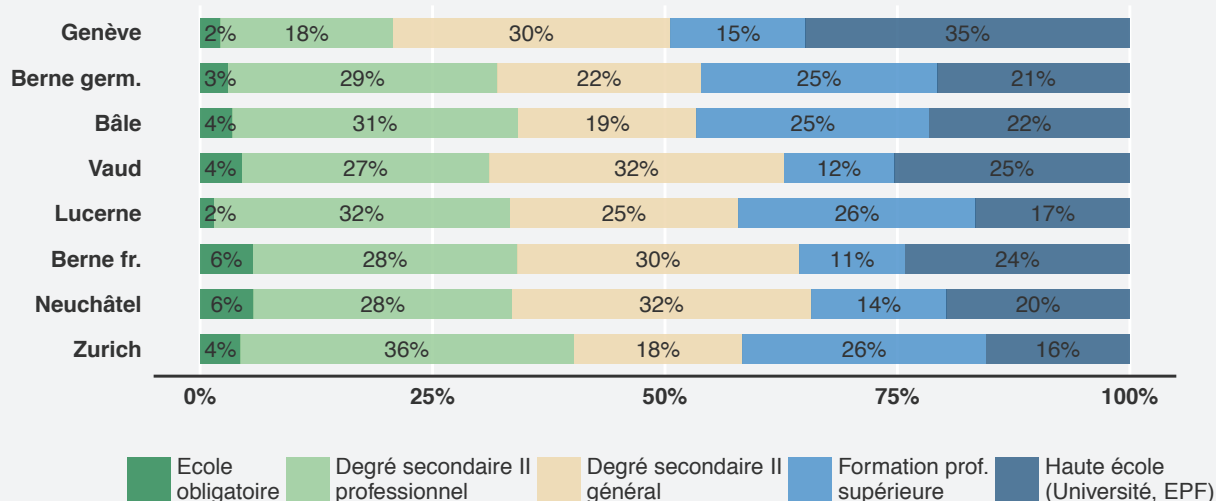
une part importante d'anciens diplômés du degré secondaire professionnel II. En tenant compte des chances de formation de leurs générations, les hommes et les femmes se différencient nettement par leurs niveaux de formation : les femmes sont fortement surreprésentées dans les niveaux de formation inférieurs allant jusqu'au degré secondaire II inclus, tandis que les hommes le sont dans les deux niveaux les plus élevés. La comparaison entre les différentes Universités des seniors (cf. Fig.3) montre une proportion d'universitaires nettement supérieure à la moyenne à Genève (35%) ainsi qu'une proportion légèrement inférieure à la moyenne à Zurich (16%) et à Lucerne (17%). La proportion des anciens diplômés du degré secondaire inférieur II est particulièrement élevée à Zurich (36%) et spécialement faible à Genève (18%).

1.4 Formation continue

La formation engendre la formation. On peut donc supposer que les membres des Universités des seniors disposent d'une expérience de formation professionnelle et privée particulièrement fournie tout au long de leur vie. La formation continue peut bien évidemment avoir lieu sous plusieurs formes, non seulement sous une forme institutionnalisée, mais aussi sous une forme non institutionnalisée. En adoptant la catégorisation de l'Office fédéral de la Statistique (OFS), il s'agit respectivement de la formation for-

melle (« toutes les filières du système scolaire et des hautes écoles conduisant à un diplôme reconnu »), de la formation non formelle (« les formations dispensées en dehors du système d'éducation régulier ») et de la formation informelle (« les activités entreprises dans un but explicite d'apprentissage, mais qui s'effectuent de façon autonome en dehors d'une relation élève-enseignant. ») (OFS 2013, p. 24). Il convient de noter que cette subdivision officielle, telle qu'elle est utilisée par l'OFS dans le micro-recensement forma-

Fig. 3 : Niveau de formation le plus élevé des membres par Université des seniors



tion de base et formation continue 2011, n'accorde pas de place aux Universités des seniors, car dans leur offre principale il s'agit clairement de manifestations ayant lieu dans le système de formation réglementé sans toutefois déboucher sur un diplôme. Dans son analyse diversifiée sous le label explicite « Apprentissage tout au long de la vie », il n'est pas complètement atypique de la part de l'OFS de se limiter à plusieurs reprises au groupe d'âge des 15 à 64 ans, c'est-à-dire à la population active, et de ne tenir compte qu'occasionnellement des 65 à 75 ans. Les plus âgés sont complètement exclus. En outre, seules les activités correspondantes effectuées au cours de la dernière année (2011) ont été demandées dans le micro-recensement. Les possibilités de comparaison sont donc limitées. La comparaison des groupes d'âge – les 65 à 75 ans sont ici compris – montre clairement que la proportion de ceux qui n'ont pas participé à des activités de formation en 2011 augmente d'environ 20% en partant du groupe d'âge des 35-44 ans, et s'élève à un peu plus de 50% chez les 65-75 ans (OFS 2013, p. 29).

Notre question sur la formation continue portait, conformément à l'hypothèse de départ, sur la participation régulière à des types de formation continue institutionnalisée. Celles-ci peuvent être de nature formelle ou non formelle. Avec le critère de la régularité, les exigences pour une réponse affirmative sont élevées. Il convient d'attirer l'attention sur le fait que, dans les générations âgées actuelles, ces activités de formation continue faisaient moins partie des conditions nécessaires pour une vie réussie que dans les générations suivantes, même dans le domaine pro-

fessionnel. Dans l'ensemble de la société, la formation régulière institutionnalisée dans le domaine privé ne devrait pas concerner une majorité, même dans les générations actuelles d'âge moyen. En se référant à 2011 et aux personnes qui déclarent une activité de formation continue professionnelle ou non professionnelle, elles n'atteignaient pas 10% chez les 15 à 64 ans conformément à l'analyse de l'OFS (ibid., p. 34); 63% des 25-64 ans de la population résidant en Suisse déclarent des activités de formation non formelles pour 2011 – y compris de faibles proportions pour des fins non professionnelles (ibid., p.48). Enfin, comme le montre aussi l'analyse de l'OFS, il reste vrai que les activités de formation continue dépendent fortement du niveau de formation (ibid., p.42).

Considérons pour les personnes interrogées tout d'abord la formation continue régulière institutionnalisée : avec 82% en moyenne, l'hypothèse sous-jacente s'en trouve confirmée (cf. tableau 2). La proportion correspondante à Berne germanophone (91%), à Zurich (89%), à Bâle (86%) et à Lucerne (86%) est particulièrement élevée, et elle est plus faible, mais demeure toujours élevée, à Berne francophone (70%), Genève (73%), Neuchâtel (68%) et Vaud (73%). De même, selon l'analyse de l'OFS, les activités de formation continue en Suisse romande (et aussi au Tessin) atteignent des valeurs moins élevées qu'en Suisse alémanique (ibid., p.26). La formation continue professionnelle régulière est exceptionnellement élevée dans les deux sexes ; chez les hommes (91%) encore bien plus élevée que chez les femmes (76%). Ici se reflètent les différences dans les conditions de départ de la formation, et

Tab. 1 : Comparaison des niveaux de formation les plus élevés des membres avec ceux de la population résidant en Suisse

	%EO ^a	%DS II ^b	%DS II ^c	%FPS ^d	%HE ^e
<i>Données de l'enquête sur les Universités des Seniors 2012 (pondérées):</i>					
-64	1.2	26.3	26.0	23.2	23.4
65-74	2.5	29.5	22.1	22.4	23.6
75+	4.6	27.8	28.1	20.5	19.0
<i>En comparaison: Les données de l'office fédéral de la statistique^f:</i>					
65-74	24.2	47.5	6.5	9.8	12.1
75+	36.5	42.8	6.0	7.1	7.7

^a EO = Ecole obligatoire, ^b DS II = Degré secondaire II professionnel (formation prof. élémentaire, apprentissage, école professionnelle à plein temps), ^c DS II = Degré secondaire II général (école professionnelle spécialisée, maturité, école normale, école pour enseignants), ^d FPS = Formation professionnelle supérieure (maîtrise, diplôme fédéral, école d'ingénieurs, haute école spécialisée), ^e HE = Haute école (Université, EPF)

^f Source : Office fédéral de la statistique (OFS), Niveau de formation de la population résidante selon l'âge et le sexe 2012, Enquête suisse sur la population active (ESPA)

Tab. 2 : Formation continue professionnelle et privée parmi les membres des Universités des seniors

	Formation continue professionnelle			Formation continue privée		
	%F	%H	%total	%F	%H	%total
Bâle	79	92	86	75	59	67
Berne germ.	86	95	91	84	63	74
Berne fr.	58	89	70	63	62	62
Genève	70	81	73	69	50	64
Lucerne	81	95	86	86	71	80
Neuchâtel	60	85	68	61	59	60
Vaud	66	84	73	60	57	59
Zurich	85	93	89	84	71	78
<i>Moyenne</i>	76	91	82	77	63	72

cela correspond également aux statuts professionnels atteints. Avec 72% en moyenne, les résultats concernant la formation continue institutionnalisée dans le domaine privé reflètent également un engagement fort de la part des participants. Les proportions sont particulièrement élevées à Lucerne

(80%) et Zurich (78%), et quelque peu, mais non significativement, inférieures à la moyenne, à Neuchâtel (60%) et dans le canton de Vaud (59%). Les femmes interrogées dépassent même légèrement les hommes du point de vue de la formation continue privée. Elles contredisent ainsi un cliché assez répandu.

1.5 Ancienne activité professionnelle

A côté des 100% d'hommes de notre enquête, 79% des femmes étaient elles aussi pour la plupart actives lorsqu'elles étaient en âge de travailler. Cela montre une participation au marché du travail nettement supérieure à la moyenne. Il n'est pas surprenant que, parmi les actifs, les anciens hauts fonctionnaires et salariés se distinguent avec environ 50% en moyenne. Parmi les hommes interrogés, ce sont quelque 73% (Femmes 36%). On observe encore ici quelques différences entre les Universités des seniors. Ainsi à Berne germanophone on trouve en provenance de ces groupes de profession 58% des personnes interrogées, à Bâle 60%, à Zurich 56%, en revanche nettement moins chez les francophones, notamment à Berne francophone 43%, à Genève 41%, à Neuchâtel 37% et dans le canton de Vaud 35%.

A l'inverse, la proportion des simples employés s'élève à environ 24%. En Suisse romande, les proportions sont de 39% (Genève), de 33% (Neuchâtel et Vaud) et de 31% (Berne francophone), tandis qu'elles sont nettement plus faibles à Zurich avec 23%, à Berne germanophone avec 17%, à Bâle avec 18% et à Lucerne avec 14%. Le rapport femmes/hommes est de 33% à 10% chez les simples employés.

17% des hommes et 9% des femmes ont indiqué avoir exercé une activité indépendante. Il n'existe pas de différences significatives entre les Universités des seniors. Seule Berne francophone présente avec 5% une valeur nettement inférieure, mais elle dispose d'une part particulièrement élevée d'anciens fonctionnaires de la Confédération.

1.6 Vie et logement

Quelque 40% des personnes interrogées vivent seules, avec néanmoins une proportion de célibataires de seulement 30% environ à Bâle. Environ 57% (Bâle 70%) vivent à deux avec un ou une partenaire, approximativement 6% avec d'autres membres de la famille, et moins de 1% avec des amis et connaissances (un partenaire peut être inclus dans les deux dernières catégories). Ceci correspond à peu près à la situation de la population résidente en Suisse pour laquelle, surtout dans la vieillesse, on constate depuis longtemps une tendance vers les petits ménages. Les résultats montrent aussi que les nouvelles formes de logement fortement discutées dans le public, comme les colocations avec des amis et connaissances, ne sont accueillies que par de très faibles minorités.

Les différences importantes entre les sexes, qui s'accroissent avec l'âge, correspondent à leur tour à des conclusions connues. Tandis que 55% des femmes membres des Universités des seniors vivent seules et environ 42% avec un partenaire, on observe un rapport de 16% à environ 80% chez les hommes. Ces différences sont en lien avec l'espérance de vie plus élevée des femmes et avec la part plus élevée

de personnes vivant seules. Ce qui joue aussi un rôle, c'est le fait qu'en cas de perte d'un partenaire, que ce soit par un décès ou par un divorce, la probabilité est nettement plus forte pour les hommes d'avoir une nouvelle partenaire.

Environ 98% des personnes interrogées vivent dans un appartement ou une maison privée. Ceci confirme une fois de plus la tendance bien connue à repousser le plus tard possible l'entrée éventuelle dans une maison de retraite. Une autre explication serait qu'il est moins probable que les personnes vivant en maison de retraite soient membres d'une Université des seniors ou aient rempli le questionnaire.

Si nous considérons enfin le lieu de domicile des membres, nous observons que 71% (Vaud) et 96% (Bâle) de ceux-ci vivent dans des villes principales et dans des agglomérations urbaines. Avec leurs sites décentralisés, les Universités des seniors francophones de Neuchâtel et Vaud affichent des pourcentages nettement plus élevés de membres (26% et 29% respectivement) vivant à la campagne en comparaison avec les autres institutions. Parmi les Universités des seniors germanophones, Lucerne se distingue avec une part correspondante de 24%.

2. Profil d'activités

Suite à des expériences non représentatives avec le public des Universités des seniors, il est pertinent de formuler l'hypothèse selon laquelle les membres non seulement disposent d'un profil de formation et de profession supérieur à la moyenne, mais aussi se distinguent par un profil d'activités particulièrement varié. C'est à ce sujet que se consacre le chapitre suivant.

2.1 Utilisation d'Internet

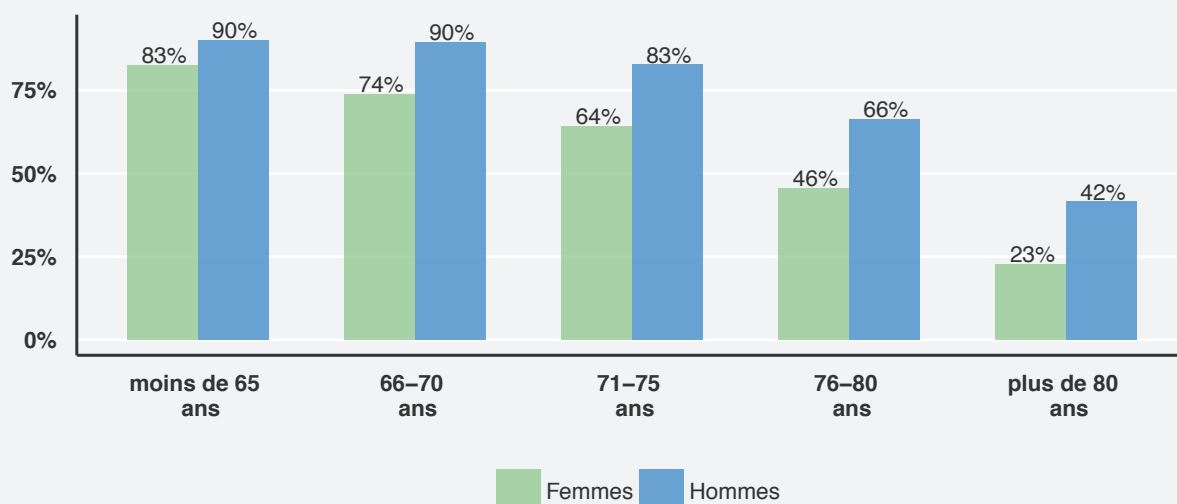
Au total, environ 68% des personnes interrogées se considèrent comme internautes, avec des différences minimales entre les Universités. Seules Neuchâtel (53%) et Berne francophone (55%) sortent du cadre avec des chiffres un peu plus bas.

Si on classe les personnes interrogées selon leur niveau de formation, on constate des différences considérables dans l'utilisation d'Internet : alors que celle-ci s'élève à un peu plus de trois quarts dans les deux catégories les plus élevées (Haute Ecole, formation professionnelle supérieure), elle atteint encore un peu plus de 60% dans la catégorie moyenne (Degré secondaire II) et seulement 39% dans la catégorie inférieure (école obligatoire). Les différences entre

les sexes sont assez nettes, ce qui confirme dans un premier temps les préjugés communément répandus : parmi les hommes, environ 78% se considèrent comme internautes, parmi les femmes 62%. Cependant, plus les personnes interrogées sont jeunes, moins ces écarts sont importants (cf. Fig. 4).

Concernant ce média relativement nouveau, les écarts considérables entre les classes d'âge devraient correspondre aux attentes : alors que 82% des 70 ans et moins indiquent être internautes, et qu'ils sont toujours 70% chez les 71 à 75 ans, cette part chute par la suite considérablement à 53%, pour ne plus constituer qu'une minorité chez les plus de 80 ans (environ 30%).

Fig. 4 : Utilisation d'Internet en fonction du sexe et de l'âge



2.2 Autres offres de formation continue

Environ 45% des membres inscrits dans les Universités des seniors participent également à d'autres activités de formation continue. Ceci est à nouveau fortement lié à la formation acquise dès la fin de l'école obligatoire : ainsi ils constituent en moyenne 53% pour les deux niveaux de formation les plus élevés (Haute Ecole 55%, formation professionnelle supérieure etc. 50%), environ 45% dans la catégorie « Degré secondaire II général » avec diplôme, et respectivement 35% et 25% dans les deux catégories inférieures. Comme le montrent les données, les membres des Universités des aînés francophones participent nettement moins à d'autres activités de formation continue que les membres des institutions germanophones. Bâle constitue une excep-

tion. Comme attendu, l'utilisation d'autres offres de formation est elle aussi clairement liée à l'âge. Elle va d'environ 62% chez les quelques personnes de moins de 60 ans à, ce qui étonne, environ 25% chez les plus de 85 ans. Quelque 82% des personnes qui participent à des activités de formation en dehors des Universités des seniors soulignent qu'il s'agit là de programmes qui ne sont pas spécialement conçus pour les personnes âgées. Cela prouve l'importance de l'apprentissage intergénérationnel ! La liste des offres utilisées comprend un large éventail qui est lié aux conditions régionales. On cite souvent les Universités populaires. Parmi les offres spécialement conçues pour les personnes âgées, celles de Pro Senectute sortent particulièrement du lot.

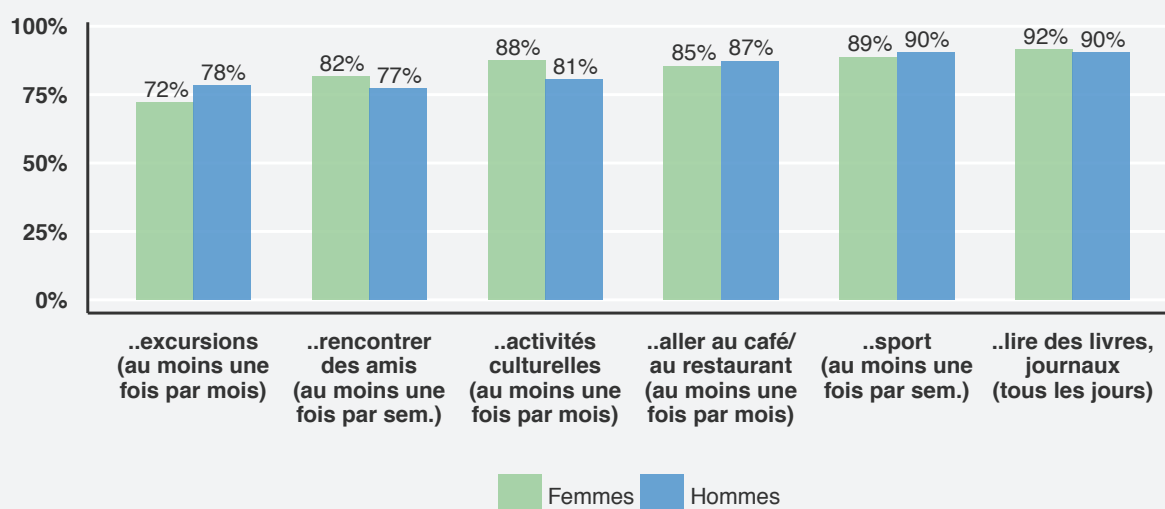
2.3 Autres activités

Les membres font aussi preuve d'un haut potentiel pour d'autres types d'activités : ainsi, 80% en moyenne rencontrent des amis et connaissances au moins une fois par semaine et disposent ainsi d'un bon réseau social en dehors de chez eux (cf. Fig. 5). Seuls 3% n'ont pas de cercle actif d'amis. Les femmes se révèlent être quelque peu plus actives que les hommes : 48% d'entre elles indiquent rencontrer des amis ou connaissances même plusieurs fois par semaine. Ils sont seulement 35% parmi les hommes.

Genève se distingue avec 54% ; les rencontres avec les amis et connaissances y sont particulièrement fréquentes, ce qui est probablement dû au pourcentage élevé des femmes.

En moyenne, 89% des personnes interrogées participent à des activités sportives au moins une fois par semaine, ce qui diminue légèrement avec l'âge – les hommes aussi fréquemment que les femmes (respectivement 72% et 68% plusieurs fois par semaine). Seuls 6% ne participent à aucune activité sportive.

Fig. 5 : Activités en fonction du sexe



On remarque, avec 10%, que cette proportion est un peu plus élevée partout en Suisse romande. Environ trois quarts des personnes interrogées entreprennent des excursions d'une journée au moins 1 à 3 fois par mois. Ceci est particulièrement marqué chez les Bernois francophones (85%) et chez les Zurichois (83%). Les Romands sont nettement en retrait (Vaud 68%, Neuchâtel 63%, Genève 61%). Enfin, 57% vont au moins une fois par semaine au restaurant. Ici, seuls Neuchâtel et Vaud sortent légè-

rement du cadre avec des chiffres un peu plus bas (45% et 46% respectivement). Dans notre contexte étroit, ce sont surtout aussi les activités culturelles qui nous intéressent : dans toutes les institutions, 91% lisent chaque jour – vraisemblablement le journal en particulier – et participent ainsi à la vie politique. Entre 78% (Bâle) et 91% (Genève) vont 1 à 3 fois par mois au théâtre, au concert ou au cinéma. Les femmes sont légèrement plus actives que les hommes (88% à 81%).

2.4 Travail bénévole

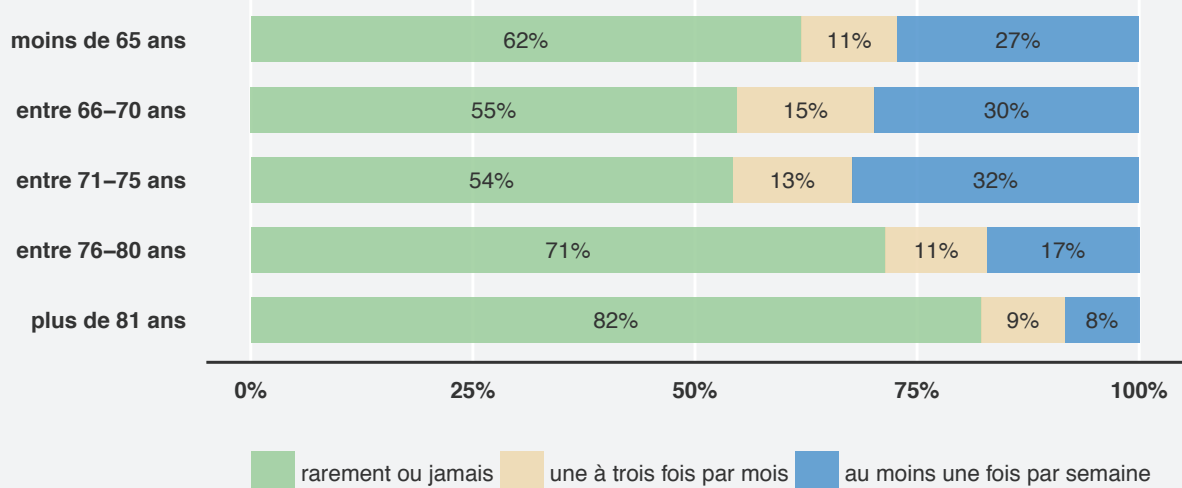
Il est inutile ici de souligner combien le travail bénévole, qu'il soit informel (privé) ou formel (en institution, association, etc.), est d'une valeur inestimable pour notre société. Cela fait partie de la culture générale. Le travail bénévole peut cependant être d'une grande importance pour l'individu, en particulier pour les personnes âgées, qui ne bénéficient plus de structures institutionnelles, surtout dans le domaine professionnel. Autant il sert à l'intégration sociale, autant il aide à donner du sens à la vie personnelle. Qu'en est-il des activités de bénévolat chez les membres des Universités des seniors ?

En ce qui concerne le travail bénévole informel, nous avons interrogé les membres par rapport à deux domaines : la garde des enfants et le soutien à des personnes ayant besoin de soins ou d'aide. Entre 57% (Genève) et 68% (Berne francophone) de

membres indiquent qu'ils gardent des enfants moins d'une fois par mois, ou jamais. Parmi les plus actifs, environ un quart en moyenne s'occupe d'enfants au moins une fois par semaine, avec des différences minimales entre les sites, le reste une à trois fois par mois. Il est peut-être surprenant de constater que les hommes ne sont pas essentiellement moins actifs que les femmes. La part des 66 à 75 ans est la plus importante, avec 45% ; celle-ci chute à 28% chez les 76 à 80 ans. 17% des plus de 81 ans effectuent du travail d'assistance (cf. Fig. 6).

31% des personnes interrogées se révèlent actives dans l'assistance de personnes ayant besoin de soins ou d'aide, sans différences fondamentales entre les sites. Entre 14% (Vaud) et 21% (Berne francophone) sont concernées au moins une fois par semaine, le reste une à trois fois par mois. Bien

Fig. 6 : Fréquence de la garde d'enfants en fonction des catégories d'âge

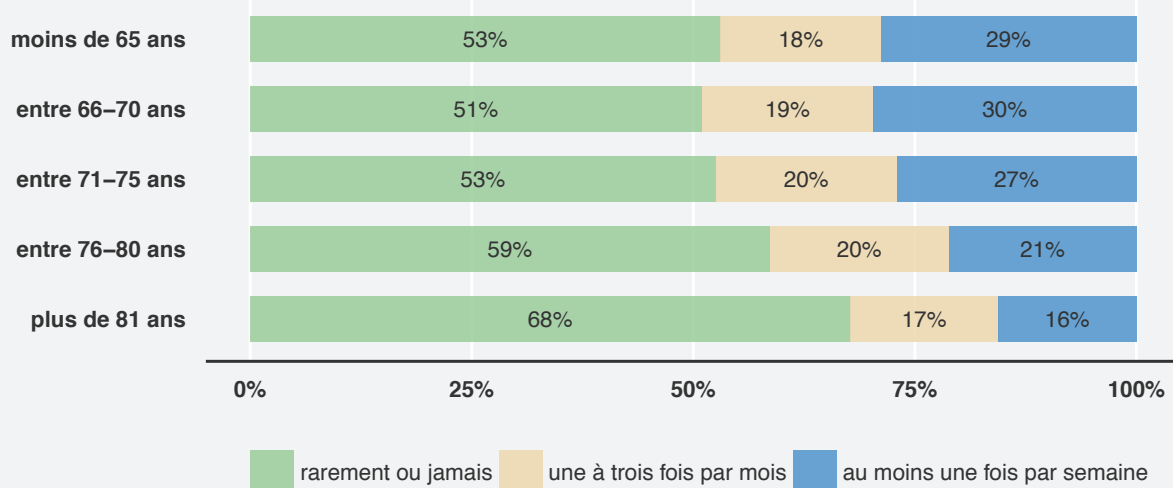


que l'on observe des différences en fonction du sexe, celles-ci sont nettement plus faibles que prévu : en moyenne, ce sont 36% des femmes contre 23% des hommes. Cette activité dépend moins de l'âge : ce n'est que dans la tranche d'âge des 86 à 90 ans que la proportion chute de 30% à 25%. Ainsi, même en ce qui concerne le travail bénévole informel, les membres se montrent plus actifs que les groupes d'âges correspondants dans la population totale : selon le recensement de 2010, environ 30% des 65 à 74 ans et encore 11% des plus âgés pratiquaient du travail bénévole dans le domaine informel.

Même dans le travail bénévole formel – par exemple au sein d'une institution ou d'une association – les membres sont très engagés : entre 42% (à Bâle) et 49% (à Berne germanophone). Environ un quart d'entre eux pratiquent de telles activités au moins une fois par semaine, le reste une à trois fois par mois. Les différences en fonction du sexe sont négligeables : en moyenne, 43% des femmes contre 49% des hommes ne s'adonnent pas au travail bénévole formel. Comme on pouvait s'y attendre, on observe ici une baisse avec l'âge : ainsi 48% des 75 ans et moins comptent parmi les actifs. Entre 76 et 80 ans, cette proportion baisse à environ 41%. Même chez les plus de 80 ans on trouve étonnamment encore 33%, qui s'engagent dans le travail bénévole formel

(cf. fig. 7). Ainsi les membres dépassent largement la moyenne de la population correspondant à leur tranche d'âge respective : selon le recensement de 2010 ils étaient environ 20% parmi les 65 à 75 ans, et chez les plus âgés pas moins de 8%. Toutes les études connues montrent que le travail bénévole est fortement lié au niveau de formation, surtout dans le domaine formel. Comme nous l'avons montré auparavant, les membres disposent d'un niveau de formation supérieur à la moyenne. Ils dépassent même les plus âgés (65+) de la population au bénéfice d'une formation tertiaire, parmi lesquels on recense au total 28% d'actifs dans le travail bénévole formel. En tout, les personnes qui s'engagent dans les Universités des seniors se révèlent être un groupe ayant un profil d'activités différencié et supérieur à la moyenne. Elles sont bien intégrées et bien engagées dans leur réseau social. De leur propre initiative, elles ont trouvé de nouvelles formes de vie pour vieillir de manière épanouie. Ce sont elles qui serviront de modèles aux prochaines générations de personnes âgées, ce sont également elles – et pas seulement les Baby Boomers (Perrig-Chiello et Höpflinger 2009) – qui contredisent les clichés encore dominants sur la vieillesse. Elles le font sous la forme d'une « révolution silencieuse » (Inglehart 1977 ; voir aussi Campiche, Kuzeawu et al. 2013).

Fig. 7 : Fréquence du travail bénévole (en institution, association, etc.) en fonction des catégories d'âge



3. Participation

Les analyses des chapitres précédents ont montré que les membres des Universités des seniors en Suisse forment un public actif de manières diverses, un public qui est au bénéfice d'une formation plus élevée que la moyenne. Nous nous attendions à ce que cela se reflète également dans leur participation aux activités offertes par les Universités des seniors.

3.1 Durée d'affiliation

De manière générale, la majorité des membres ont rejoint l'institution que constitue l'Université des seniors entre 2006 et 2010 (44%). En revanche, 39% profitent de son offre déjà depuis sept ans ou plus – pour 4% d'entre eux, cela remonte même aux années 80 du siècle dernier. Environ 19% constituent de nouvelles inscriptions au moment de l'enquête (2011/2012). La proportion des « vétérans » (avant 2006) est particulièrement élevée à Berne francophone, avec 58% (cf. fig. 8) ; celle des nouveaux

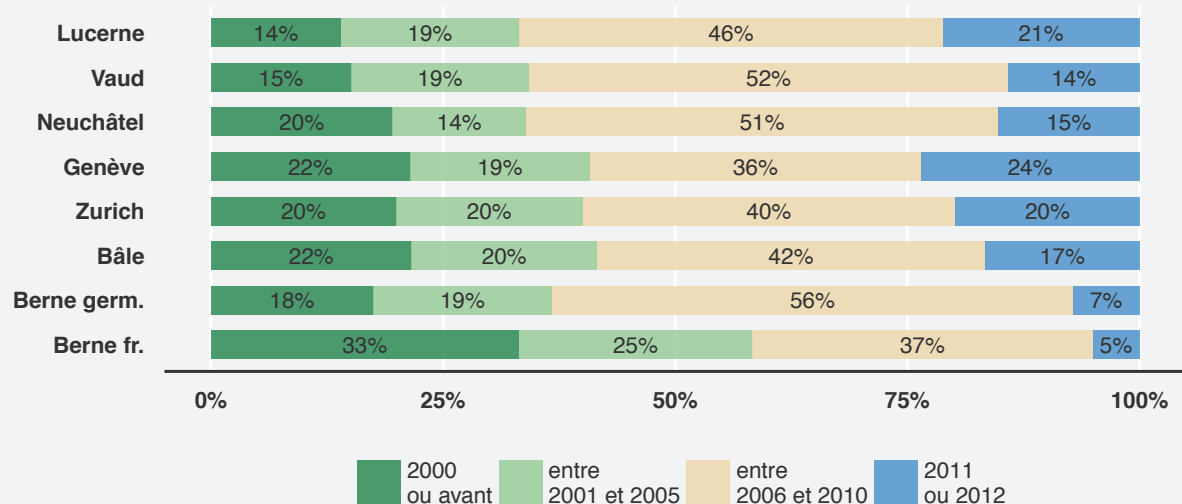
inscrits entre 2006 et 2010 à Berne germanophone (56%), Neuchâtel (51%) et dans le canton de Vaud (52%). Les recrutements 2011/2012 sont très bas à Berne germanophone (7%) et Berne francophone (5%). D'où la nécessité d'agir, surtout à Berne francophone qui, avec une part relativement élevée de personnes âgées, présente aussi une structure d'âge qui n'est pas sans problèmes. A Lucerne et Zurich (21% chacun) et particulièrement à Genève (24%), les proportions sont supérieures à la moyenne.

3.2 Connaissance de l'Université des seniors

A la question fermée de savoir comment ils ont eu connaissance de l'existence d'une Université des seniors, les membres interrogés ont coché plusieurs modalités de réponse. Avec 65%, les contacts per-

sonnels, par exemple le bouche à oreille, ont été mentionnés par la grande majorité. Cependant, les différences entre les Universités des seniors sont assez importantes : Berne francophone se distingue le

Fig. 8 : Durée d'affiliation dans les Universités des seniors par catégories



plus avec 84%. Mais les contacts personnels jouent également un rôle primordial à Genève (78%) et à Neuchâtel (74%). Ils ressortent un peu moins dans le canton de Vaud (51%), à Lucerne (57%) et à Bâle (58%).

La presse suit plus loin avec 24% en moyenne. Lucerne se révèle ici largement supérieur avec 40%. Vaud se situe également nettement au-dessus de la moyenne avec 28%. La presse joue le rôle le moins important à Genève (13%) et à Berne francophone (11%). La radio et la télévision n'ont manifestement eu aucune importance jusqu'à présent (environ 2%). Accéder à l'attention des médias, souvent difficile pour les responsables des Universités des seniors, reste un souhait important à réaliser.

Le programme annuel suit la presse de près avec 21% en moyenne. Cette proportion faible surprend, vu les efforts de toutes les Universités des aînés pour attirer un nouveau public à travers une grande diffu-

sion de leurs programmes annuels et dépliants. Vaud et Bâle (38% chacun) le font avec un succès particulier. Ce mode de publication joue un rôle moins important à Genève (10%), Berne francophone (11%) et Zurich (15%).

Internet et les sites web des Universités des seniors se révèlent également n'être jusqu'à présent qu'un média assez faible. Seuls les mentionnent 10% des membres, les plus nombreux à Zurich (14%) et les moins nombreux à Neuchâtel et Berne (2% chacun). On n'observe des différences en fonction du sexe ou du niveau de formation qu'en rapport avec l'importance d'Internet ou des sites web. Celle-ci a une connotation nettement masculine et est plus forte dans les couches à haut niveau de formation.

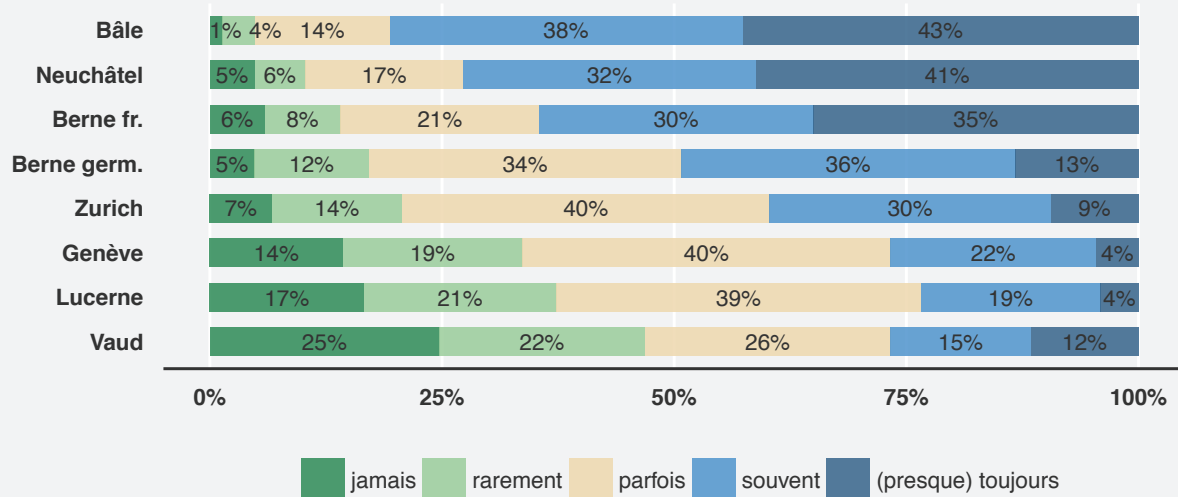
La question de savoir comment les Universités des seniors peuvent, malgré leur réussite indiscutable, atteindre un public encore plus large, doit demeurer un objectif pour tous les intéressés.

3.3 Participation

Etant donné le profil des personnes interrogées et le fait que la participation aux conférences est de toute évidence facultative, sans toutefois être liée à des coûts excessifs, il est très vraisemblable que nos membres vont régulièrement ou occasionnellement aux conférences, tout en gardant un regard critique sur l'offre. Ceci est le cas pour environ 61% des cas

en moyenne. Environ 14% se révèlent être des participants particulièrement actifs : ils déclarent aller (presque) toujours aux conférences. Ces derniers sont particulièrement nombreux à Bâle (43%), Neuchâtel (41%) et Berne francophone (35%) (cf. fig. 9). Ils sont spécialement rares à Lucerne (4%), Genève (4%) et Zurich (9%). Environ 15% en moyenne

Fig. 9 : Fréquence de la participation aux conférences dans les Universités des seniors



indiquent une participation rare et 10% mentionnent ne pas avoir été à des conférences pendant l'année universitaire 2011/12.

Les résultats qui précèdent concernent l'offre de conférences. Nous avons aussi, à côté des conférences, interrogé sur la participation à d'autres activités, telles que les proposent à divers degrés toutes les Universités des seniors, hormis Bâle. Pour les Universités des seniors de Berne germanophone, Berne francophone, Lucerne, Zurich et Genève, on arrive à des proportions situées entre 28% (Genève) et 43% (Berne germanophone) de personnes qui ne participent jamais. Pour Neuchâtel et Vaud, la question a été posée en fonction des différentes offres. Si l'on calcule ici une moyenne pour la non-participation, on arrive à des valeurs de 62% (Neuchâtel) et de 68% (Vaud). Dans les Universités des seniors de Zurich, de Berne germanophone/francophone et de Neuchâtel, il existe à travers les instituts de sport des universités une offre de gymnastique et de fitness. Celle-ci est particulièrement développée à Zurich. L'affiliation à l'Université des seniors est une condition pour en profiter. A Berne et à Neuchâtel environ 5% fréquentent ces activités, à Zurich environ 20%.

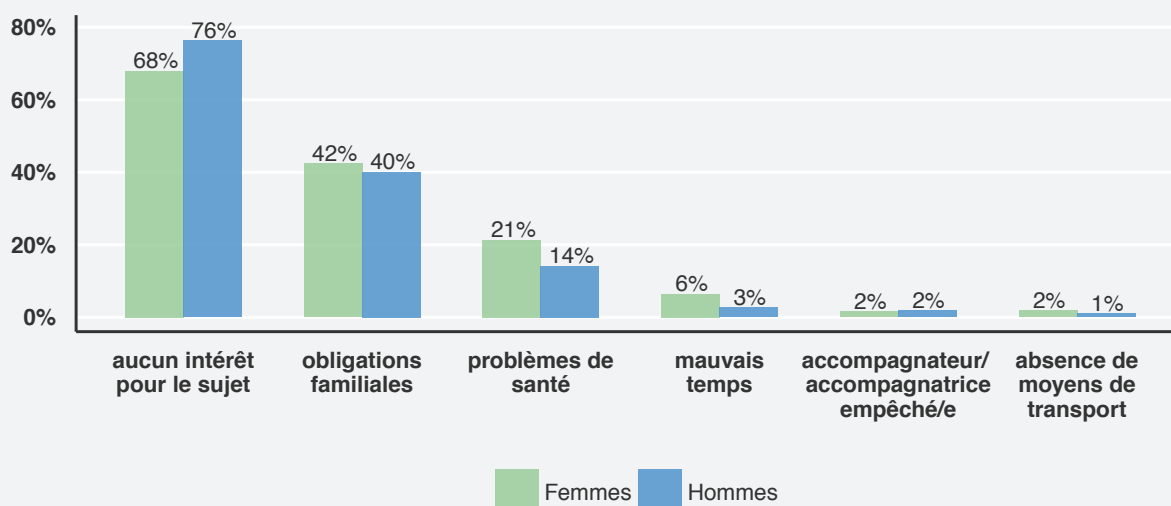
En moyenne et de façon régulière, 73% des membres interrogés viennent seuls aux conférences des Universités des seniors, environ 24% accompagnés. Le faible pourcentage restant de participants y viennent tantôt seuls, tantôt accompagnés, comme le

montrent leurs commentaires. A Neuchâtel, un tiers des personnes sont accompagnées ; Berne francophone et Genève sont inférieurs à la moyenne avec respectivement 17% et 16%.

Comme on pouvait s'y attendre, la raison principale pour la non-participation aux activités est de loin que le sujet n'intéresse pas assez (71% en moyenne). Les hommes sont ici un peu plus sélectifs que les femmes (cf. fig. 10). Cette raison apparaît particulièrement à Zurich, Bâle et Berne germanophone où l'offre est particulièrement diversifiée (Zurich 82%, Berne germanophone 80%, Bâle 79%). Les obligations familiales (imprévues) suivent avec 41% en moyenne – sans différences significatives entre les sexes. Il est opportun ici de rappeler la forte proportion des membres qui pratiquent le travail bénévole informel. Les différences entre les Universités des seniors sont minimales – sauf à Lucerne où cette cause d'empêchement est mentionnée un peu moins fréquemment (37%).

Viennent ensuite les problèmes de santé avec environ 19%. Ceux-ci jouent un rôle particulièrement important selon les lieux avec une moyenne d'âge élevée, comme c'est le cas à Berne francophone (33%) et aussi à Neuchâtel (30%). En ce qui concerne les autres raisons possibles, il est à noter qu'un peu plus de 9% seulement des Romands sont empêchés par le mauvais temps (Suisse alémanique environ 4%), et que l'absence de moyens de transport n'a d'incidence que dans le canton de Vaud (9%).

Fig. 10 : Raisons pour la non-participation aux activités, en fonction du sexe



3.4 Source d'informations : le programme

Dans ce contexte, l'importance de la brochure du programme annuel ne pourrait pas être soulignée plus clairement : seuls 3% en moyenne ne s'en servent pas comme source d'informations.

Toutes les Universités des seniors se donnent beaucoup de peine pour une présentation moderne du contenu de leurs sites web. Jusqu'à ce jour, le succès de ces efforts reste extrêmement modeste. Même si deux tiers des personnes interrogées affirment être utilisateurs d'Internet (voir chap. 2.1), seuls 21% se servent du site web de leur Université des aînés pour s'informer sur le programme. Genève occupe la meilleure place avec tout de même 26% ; sont bien en dessous de la moyenne : Berne francophone (12%), Vaud (12%), Neuchâtel (14%) et Lucerne (16%).

Il faut donc absolument remédier à cette situation, même si pour la question générale sur l'utilisation des sites web – à des fins diverses – on obtient des valeurs un peu plus élevées (voir chap. 4.3).

La presse quotidienne, citée par seulement 6% des membres, ne joue ici qu'un rôle secondaire. Avec un pourcentage de 11%, seul Lucerne sort du lot. En ce qui concerne les entrées individuelles, la presse quotidienne a plus de poids. Alors que nous avons pu observer que le bouche à oreille représente un moyen inestimable pour attirer l'attention sur l'existence et la valeur des Universités des seniors et pour motiver de nouvelles personnes à s'y inscrire, le cercle des connaissances, lui, se révèle en grande partie insignifiant avec seulement 6%.

3.5 Mobilité entre les institutions

Toute personne inscrite dans une Université des seniors peut aller gratuitement aux conférences des autres Universités des aînés – sauf à Lucerne, où prévalent les mêmes règles que pour leurs propres membres (fr. 12.-- par conférence, fr. 10.-- par conférence en abonnement de 10). Cependant, comme le montrent les données, peu de personnes recourent à cette possibilité : Seules 6% en moyenne sont déjà allées au moins une fois à une conférence ailleurs. Berne francophone se distingue avec 22% – ses

membres usent surtout de l'opportunité de pouvoir aller dans la deuxième Université des seniors de la place (Berne germanophone). A cet égard, les Bâlois et les Genevois sont particulièrement immobiles, avec 3% chacun. Là il s'agit surtout d'un manque d'information. D'après toutes les expériences, les indications figurant dans les brochures des programmes ne suffisent pas. Comme le montrent les commentaires de beaucoup de membres, ceux-ci n'étaient pas du tout au courant de cette possibilité.

3.6 Motivation pour la participation

Les Universités des seniors transmettent des connaissances de haut niveau scientifique, des connaissances nouvelles et de mises à jour, des connaissances qui orientent et qui guident les actions. Mais, pour que l'apprentissage soit durable, celui-ci doit pouvoir également procurer du plaisir et satisfaire des besoins affectifs. Là où il est volontaire, ce principe constitue une condition de motivation particulière. Ceci se confirme dans cette enquête avec la plus grande clarté : aucune des treize possibilités de réponse ne dépasse ou n'atteint autant d'approbation convaincante que « J'aime apprendre/enrichir mes connaissances » (cf. fig. 11). La deuxième motivation est qu'il est important pour soi d'acquérir de nouvelles connaissances, et la troisième – entièrement en accord avec les recherches actuelles sur le cerveau – le désir d'entretenir ses capacités intellectuelles et de les stimuler. 85% affirment aussi

qu'ils ont toujours été avides de nouvelles connaissances. Plus de 80% souhaitent également mieux comprendre les problèmes de la société actuelle. Comme on peut s'y attendre, les différentes variétés de connaissances sont assez fortement reliées entre elles.

Une comparaison entre les sexes montre que les femmes ont plutôt tendance à cocher la catégorie de réponse « oui », tandis que les hommes préfèrent « plutôt oui ». Pour ces questions relatives aux connaissances, on n'observe pas de différences pertinentes en fonction du niveau de formation. Même si l'on met ensemble les deux catégories « très » et « plutôt », on observe peu de différences significatives entre les différents sites. Enfin, presque 80% soulignent comme motivation leur intérêt réel pour les sujets traités. Quatre autres raisons sont relatives au contexte communicatif des Universités des seniors

Fig. 11 : Réponses affirmatives à « Dans quelle mesure les raisons suivantes influencent-elles votre participation aux activités de l'Université des seniors ? »



Fig. 12 : Réponses affirmatives au motif « La participation me donne l'occasion de créer de nouveaux contacts »

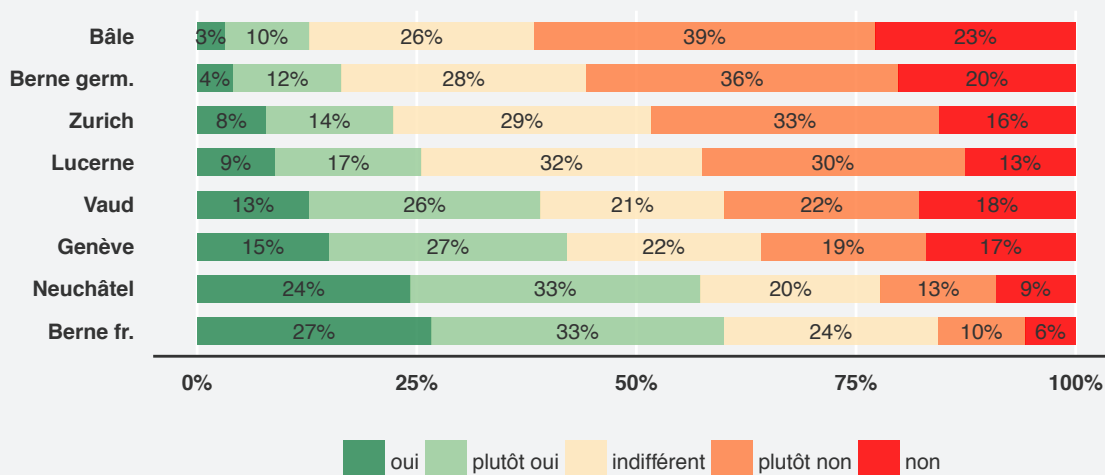


Fig. 13 : Réponses affirmatives au motif « La compagnie d'autres participants me procure du plaisir »

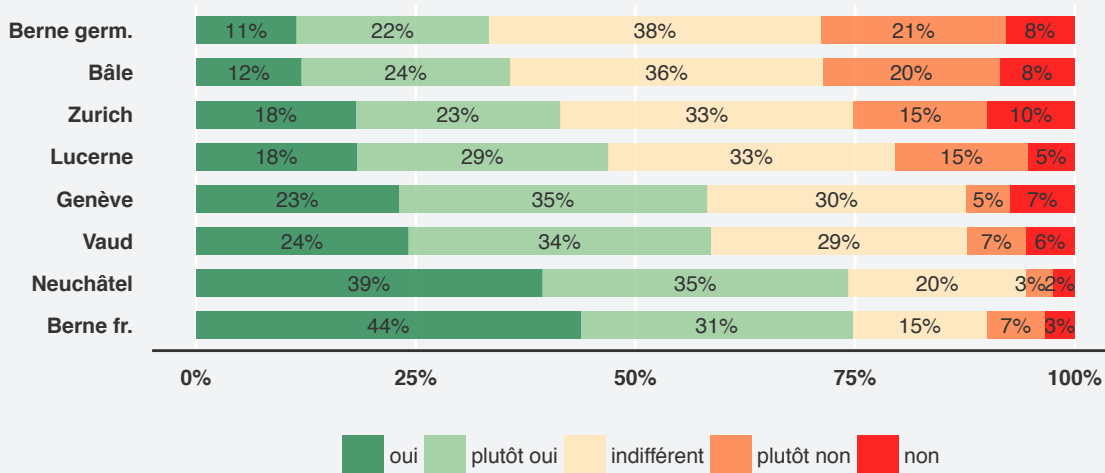


Fig. 14 : Réponses affirmatives au motif « Les activités m'obligent à sortir de chez moi »

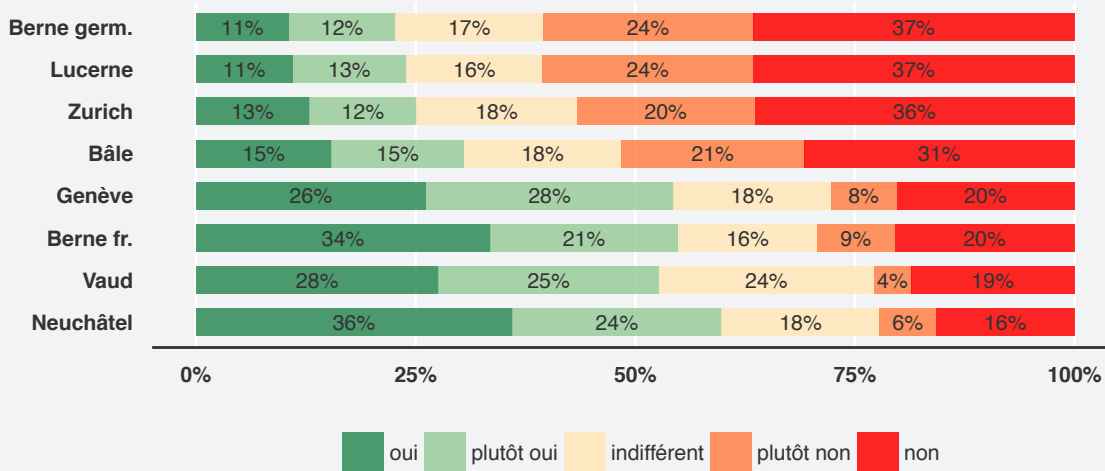
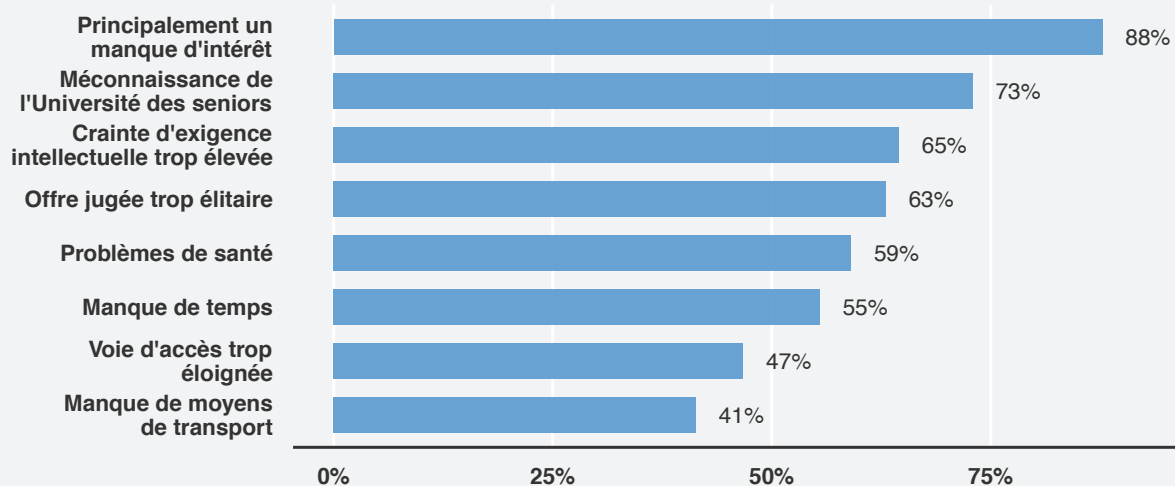


Fig. 15 : Réponses affirmatives (oui, plutôt oui et indifférent) aux raisons pour la non-participation d'autres personnes



et ainsi à une composante affective supplémentaire. Les réponses révèlent régulièrement des différences considérables entre les Universités des seniors francophones et germanophones. Le public de ces dernières se montre nettement plus individualiste. Il y aurait également ici la nécessité d'améliorer la situation. Ainsi les Universités des aînés germanophones se voient attribuer le second rang dans leur capacité à servir de plateforme pour sympathiser avec de nouvelles personnes (cf. fig. 12). Les données sont les suivantes : Bâle 13%, Berne germanophone 16%, Zurich 22%, Lucerne 26% mais Berne francophone 60%, Genève 42%, Neuchâtel 57%, Vaud 39%. La proportion des membres qui connaissaient déjà d'autres participants est particulièrement faible à Lucerne (28%), Berne germanophone (36%), Zurich (40%), un peu plus élevée à Bâle (48%) et nettement plus forte à Berne francophone (87%), Neuchâtel (89%), Genève (51%) et dans le canton de Vaud (50%). En ce qui concerne le plaisir que procure la compagnie d'autres participants, il est mentionné par 33% à Berne germanophone, 36% à Bâle, 47% à Lucerne, 41% à Zurich, contre 75% à Berne

francophone, 74% à Neuchâtel, 58% au canton de Vaud, 58% à Genève (cf. fig. 13). Les différences diminuent quant à la question de savoir si on a été encouragé par l'entourage pour participer aux activités, sauf à Berne francophone et Neuchâtel. Étonnamment peu de personnes donnent ici une réponse positive (en moyenne 26% de « plutôt oui »). Berne francophone et Neuchâtel constituent des exceptions positives avec 41% et 42% chacun.

Pour la grande majorité, cependant, la participation aux activités des Universités des seniors demeure une affaire individuelle. Elles peuvent également représenter pour leurs membres une incitation à sortir de chez eux régulièrement et à organiser leur journée de façon adéquate. C'est un devoir qui, au terme d'une vie professionnelle bien remplie et fortement pré-structurée, n'est pas à sous-estimer. Environ 34% en moyenne répondent par l'affirmative à cette motivation pour eux-mêmes, et seuls 30% la rejettent complètement – encore une fois les membres francophones se différencient des membres germanophones par un plus fort taux d'approbation (cf. fig. 14).

3.7 Avis des non participants

Il est compréhensible que plusieurs membres aient été dépassés par la question portant sur les raisons apparentes de la non-participation d'autres personnes aux activités des Universités des seniors. Ils ne s'étaient jamais interrogés là-dessus, comme le montrent de nombreux commentaires. Ainsi, il y a plusieurs absences de réponse. Néanmoins celles qui ont été recueillies révèlent beaucoup de choses, notamment sur les membres eux-mêmes.

Dans ce qui suit, les réponses affirmatives (« oui », « plutôt oui », « indifférent ») sont regroupées : comme le montrent clairement les données, c'est surtout une question de motivation (cf. fig. 15). Entre 82% (Berne francophone) et 92% (Neuchâtel) supposent que la non-participation est due à un manque fondamental d'intérêt. De plus, environ trois quarts des personnes interrogées estiment, probablement à juste titre, que les Universités des seniors ne sont pas connues par un large public – invitation indirecte à faire plus de publicité. La proportion de ceux qui sont d'accord est particulièrement élevée chez les francophones, avec 86% à Berne francophone, 88% à Genève, et 89% autant dans le canton de Vaud qu'à Neuchâtel. Par contre à Bâle (64%) et à Lucerne (63%), cette raison a moins de poids. Les deux argu-

ments suivants vont également dans le même sens : 72% des membres à Genève, 69% à Neuchâtel et à Lucerne craignent que l'exigence intellectuelle pour participer aux activités des Universités des seniors ne soit trop élevée. Ces proportions sont légèrement plus faibles à Berne francophone (53%), à Zurich (59%), dans le canton de Vaud (60%) et à Bâle (61%). Environ deux tiers pensent également que l'offre est jugée trop élitaire par les personnes habitant à l'extérieur. Ici, ce sont surtout Genève et Berne francophone qui se distinguent avec des valeurs de respectivement 70% et 54%. Ne pas faire de concessions sur le contenu, et en même temps diminuer les appréhensions, devrait être une des grandes préoccupations des Universités des seniors elles-mêmes. À côté du fait évident que les problèmes de santé, surtout au moment de la vieillesse, peuvent représenter un obstacle à la participation, ceux-ci ont eu moins de poids qu'on l'avait soupçonné. À Genève et dans le canton de Vaud, on avait aussi posé la question de savoir si dans le large public, on ne qualifiait pas les Universités des seniors de « truc de vieux ». Pour chacun des deux sites, environ deux tiers répondent que c'est plus ou moins fortement le cas, et seuls 18% rejettent une telle perception de l'extérieur.

4. Evaluation

La dernière partie de cette étude comparée concerne l'évaluation de l'offre existante par les membres. Ce chapitre comprend l'évaluation des conférences en fonction de divers critères, l'évaluation des autres offres et des sites web officiels, et pour finir une estimation du rapport qualité/prix.

4.1 Conférences

L'offre en conférences est une partie très importante du programme semestriel de toute Université suisse des seniors. A Bâle les membres ne peuvent même aller qu'à des conférences, alors qu'il existe des offres complémentaires sur les autres sites.

4.1.1 Offre quantitative

Les membres des Universités des seniors de Suisse sont satisfaits du nombre de conférences par semestre et ne souhaitent pas en avoir plus avec en moyenne 68% de « plutôt non » et de « pas du tout ». Seuls 22% sont totalement ou partiellement pour, les autres 10% n'ont pas de préférence. Le souhait

d'avoir plus de conférences est le plus fort dans le canton de Vaud (30%), à Genève (28%), à Lucerne et à Zurich (25% chacun), quoique les participants répondant par l'affirmative y soient également en minorité (cf. fig. 16). Ainsi, l'offre actuelle en conférences correspond aux besoins de la grande majorité.

4.1.2 Offre en thèmes

A côté du nombre de conférences, leur thème est d'une importance particulière et place encore et toujours les responsables devant le défi de constituer un programme varié qui corresponde aux besoins divers des participants. Bien évidemment, le sujet d'une conférence est primordial dans la décision d'un membre d'y assister ou non (voir chap. 3.3). Une grande proportion de participants se montre satisfaits du choix des sujets : 84% en moyenne sont « plutôt » ou « tout à fait » satisfaits, 14% sont « indifférents » et seuls 2% sont « plutôt pas » ou « pas du tout » satisfaits. Il existe ici des différences notables entre la Suisse alémanique et la Romandie : tandis que les offres germanophones à Bâle, Berne et Lucerne affichent des valeurs près de la moyenne et que Zurich se situe un peu plus bas, elles atteignent

constamment des proportions de plus de 90% dans les Universités francophones, voire 96% pour Neuchâtel qui est en tête (cf. fig. 17). Il est à signaler ici une fois de plus que Berne germanophone, Bâle et Zurich misent sur une offre particulièrement large. Une autre image ressort lorsqu'on examine les catégories de réponses séparément : Lucerne dispose du pourcentage le plus élevé de participants très satisfaits (41%), le fossé linguistique entre la Suisse alémanique et la Romandie n'étant pas manifeste dans ce cas. Ceci est dû en majorité aux mentions de la deuxième catégorie (« plutôt satisfait »). Les sujets choisis peuvent aussi fournir une explication pour les différences en fonction du sexe qui existent dans le public (voir chap. 1.1). Si l'on compare les valeurs moyennes des échelles de satisfaction entre

les participants et les participantes, on s'aperçoit que l'évaluation des thèmes par les femmes est légèrement plus positive que celle faite par les hommes. Ce constat apparaît dans toutes les Universités des seniors – sauf à Bâle. En même temps, Bâle est le seul site à avoir un léger excédent d'hommes, indice qui montre qu'un déséquilibre dans la répartition des sexes peut jusqu'à un certain degré être dû au contenu des programmes. Les membres interrogés

avaient également l'occasion de mentionner, dans le cadre d'une question ouverte, quels sont les sujets qui à leur avis devraient être traités davantage ou proposés en plus. Le résultat est d'une variété extraordinaire et témoigne de l'existence d'intérêts très divers dans ce public hétérogène. Toutefois, pour une meilleure communication, cela mériterait certainement réflexion d'associer encore plus les membres à la conception du programme.

Fig. 16 : Réponses affirmatives à « Désireriez-vous un nombre plus élevé de conférences par semestre ? »

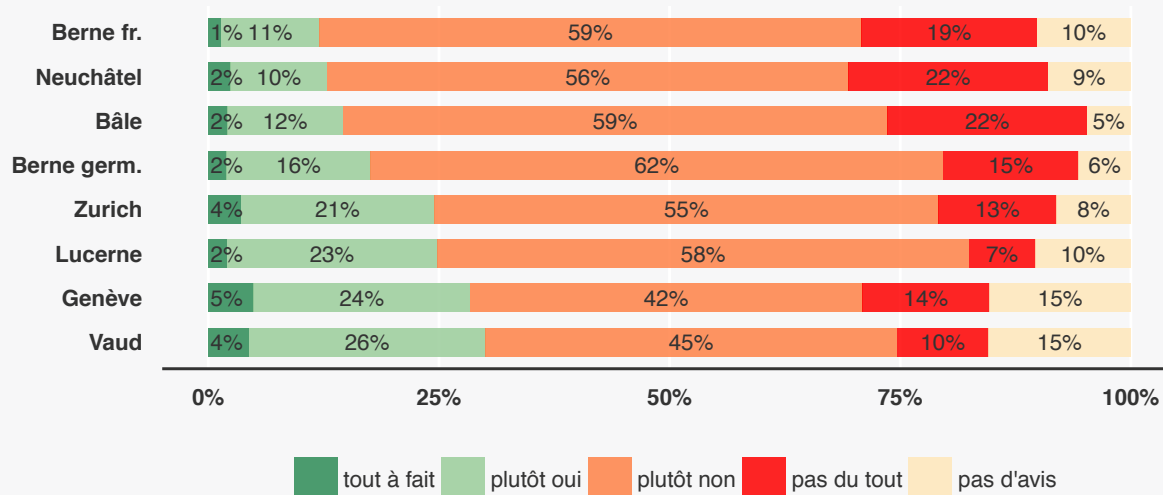
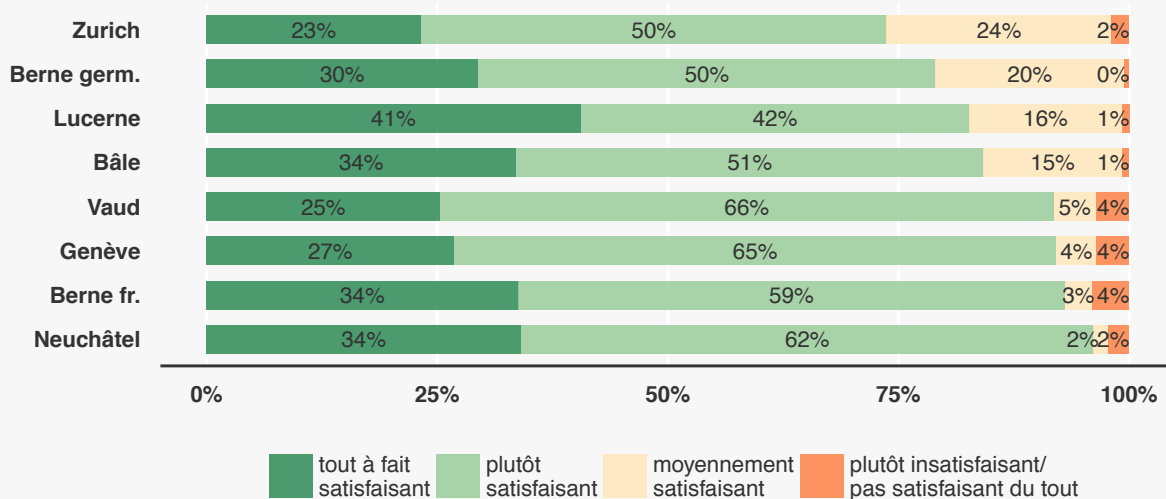


Fig. 17 : Réponses affirmatives à « Quel est votre degré de satisfaction quant au choix des sujets des conférences ? »



4.1.3 Conférenciers

Les personnes interrogées avaient également l'occasion d'évaluer les conférenciers en fonction de leur débit de parole et de leurs compétences didactiques. En ce qui concerne le débit de parole, une grande majorité le juge en général « juste » (84%). Sans que cela ne surprenne, la proportion de participants estimant le débit « plutôt » ou « beaucoup trop » rapide est nettement plus forte que celle de ceux qui le trouvent « plutôt » ou « trop » lent (2%). Toutes les Universités des seniors affichent cette tendance-là, quoique à Berne germanophone le pourcentage du public considérant le débit de parole comme trop rapide soit le plus élevé (22% de « plutôt » ou « beaucoup trop » rapide). Une majorité comparable de participants est également « plutôt satisfaite » ou « très satisfaite » des compétences didactiques des conférenciers (86%). Ils sont aussi positifs quant au degré de difficulté des conférences : 88% en moyenne considèrent le niveau comme « juste », tandis que 5% l'estiment « plutôt » ou « beaucoup trop »

bas et 7% « plutôt » ou « beaucoup trop » élevé. Les résultats des différentes Universités des aînés ne diffèrent que faiblement : le degré de difficulté est estimé « plutôt trop élevé » en Suisse alémanique et « plutôt trop bas » en Romandie. Cependant, en règle générale, l'enquête fournit une image idéale du degré de difficulté, ce qui, étant donné l'hétérogénéité des niveaux de formation des participants, est extrêmement réjouissant.

La majorité des membres des Universités des seniors ne souhaite rien changer à la forme de la conférence, à savoir que les conférenciers font un exposé et que le public écoute. 62% ne souhaitent pas de conférences plus interactives (« plutôt non » / « pas du tout »), tandis que 27% le souhaitent (« plutôt oui », « tout à fait ») ; 11% n'ont pas de préférence. Une analyse des différentes Universités des seniors révèle ici des proportions situées entre 51% (Vaud) et 71% (Bâle) de personnes rejetant l'idée d'avoir plus d'échanges (cf. fig. 18).

4.1.4 Documentation

Contrairement aux interactions avec le public, la majorité des participants des Universités des seniors en Suisse désireraient recevoir plus de documentation imprimée en appui des conférences : 65% approuvent cette proposition (« plutôt oui » / « tout à fait »), 31% la rejettent et 4% n'ont pas d'avis. On observe ici de plus grandes différences entre les diverses Universités des aînés (cf. fig. 19) : tandis que les proportions de oui sont très fortes à Bâle (62%), Berne germanophone (65%), Lucerne (70%) et Zu-

rich (80%), elles sont considérablement plus faibles dans le canton de Vaud (55%), à Genève (54%) et à Neuchâtel (49%). A Berne francophone, la proportion des personnes répondant par l'affirmative est minoritaire (42%). Ainsi apparaît une différence entre les germanophones, clairement approbateurs, et les avis plus réservés des francophones. Au total, cependant, un grand nombre de participants se réjouiraient d'avoir une documentation imprimée pour accompagner les conférences.

4.1.5 Acquis

Une image positive ressort également de la perception subjective des savoirs acquis dans les conférences : en moyenne 67% des membres indiquent qu'ils ont en général appris plutôt beaucoup ou énormément de choses, 24% sont indifférents et 8% trouvent qu'ils ont acquis peu ou très peu de nouvelles connaissances. Si l'on considère ici la dernière catégorie (« peu » / « très peu ») de plus près, on s'aperçoit que ces proportions sont très faibles à Berne germanophone, Bâle, Lucerne et Zurich (2% chacun), tandis qu'elles sont plus élevées dans les Universités des seniors francophones de Berne (12%), Neuchâtel (16%), Vaud (18%) et Genève (22%). Malgré cela, les réponses positives (« plutôt beaucoup » /

« énormément ») sont supérieures à 60% dans toutes les Universités des aînés (cf. fig. 20).

Une comparaison entre l'appréciation subjective des acquis et le niveau de formation confirme l'hypothèse intuitive selon laquelle les personnes qui ont un niveau de formation élevé profitent moins du contenu de l'offre. Même si les chiffres vont dans ce sens, les différences restent relativement faibles. Comme l'avaient déjà montré les évaluations relatives au degré de difficulté, les conférences semblent être très bien adaptées au public, de sorte que des personnes avec des backgrounds de formation divers peuvent en profiter de la même manière.

Fig. 18 : Réponses affirmatives à « Aimeriez-vous des conférences plus interactives avec le public ? »

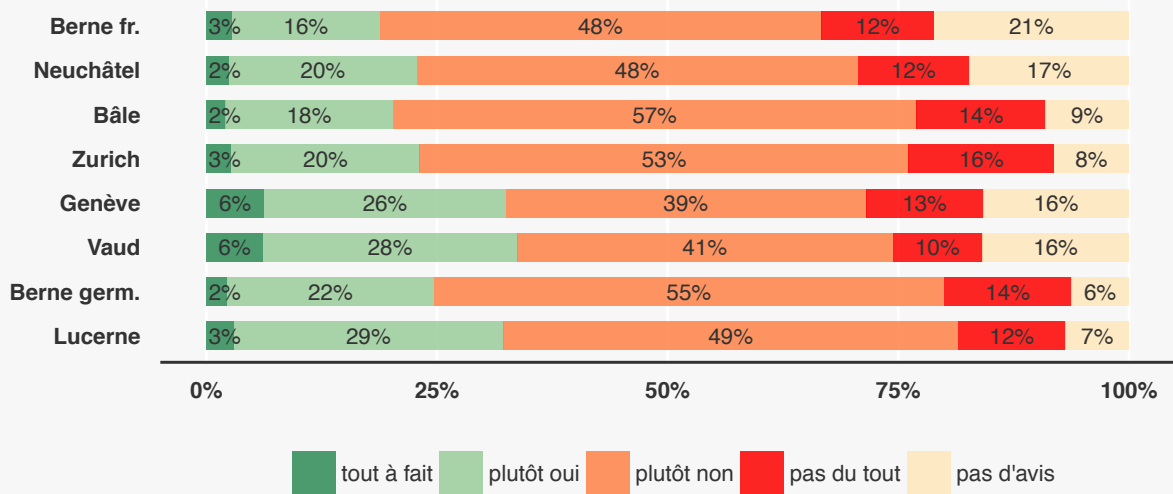


Fig. 19 : Réponses affirmatives à « Désiriez-vous recevoir plus de documentation imprimée en appui de la conférence ? »

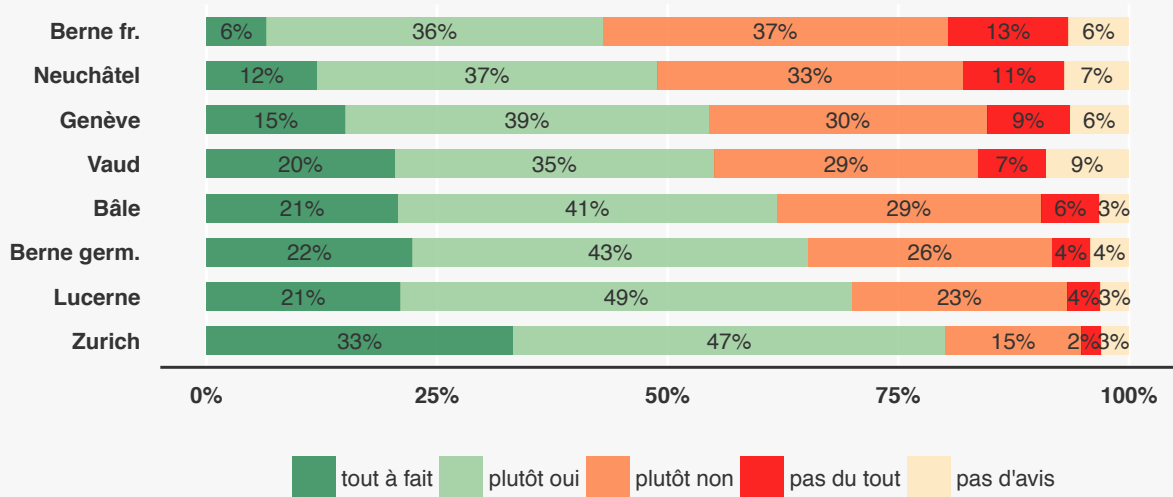
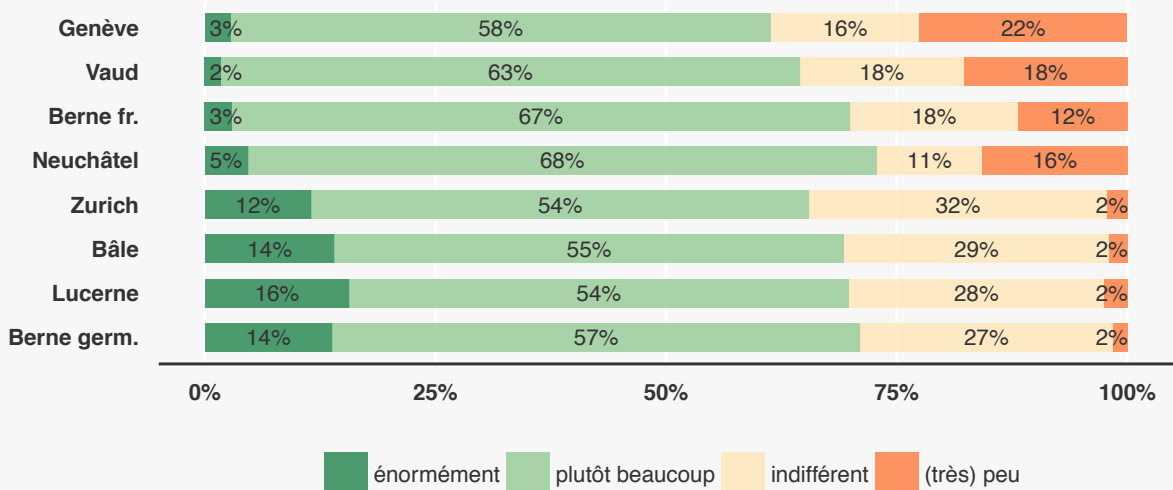


Fig. 20 : Réponses à « Dans l'ensemble, combien de nouvelles connaissances avez-vous acquises lors des conférences auxquelles vous avez participé ? »



4.1.6 Horaires

Les conférences des Universités des seniors ont lieu à des moments différents. En moyenne, une grande majorité de 92% des participants s'est montrée satisfaite du calendrier de l'année 2012 – seuls 8% préféreraient d'autres jours ou heures.

La proportion de membres qui approuvent ce calendrier est très forte à Bâle, Zurich (96% chacun), Lucerne et dans le canton de Vaud (94% chacun),

juste légèrement plus faible à Genève, Berne francophone (90% chacun) et Berne germanophone (88%). A Neuchâtel par contre cette proportion est un peu moins élevée : le calendrier 2012 y correspond aux préférences d'environ quatre cinquièmes des membres (81%). Cependant, au total, il n'y a pratiquement aucune nécessité de changement.

4.1.7 Locaux

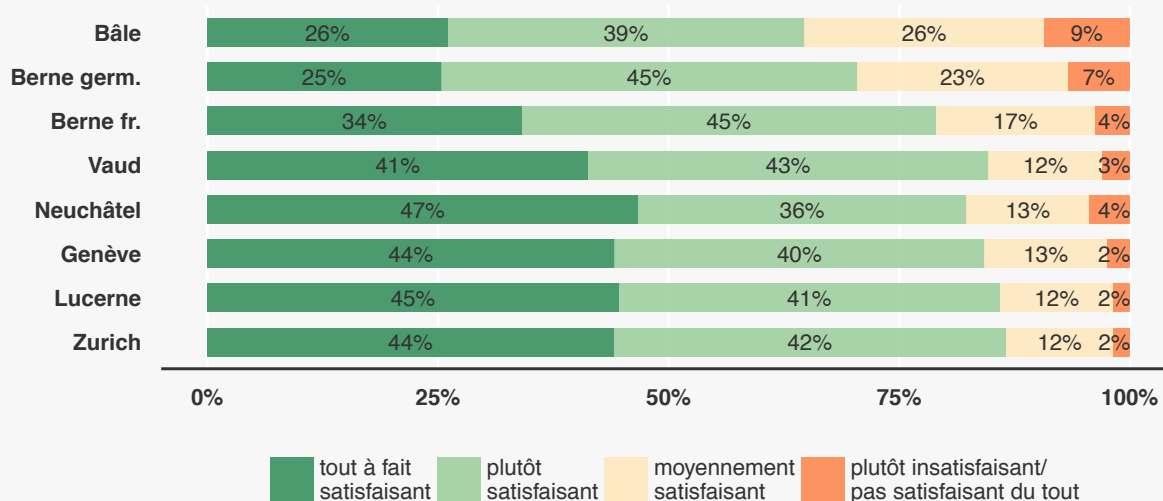
Surtout pour les personnes âgées, il est très important que les locaux soient agréables. Dans toutes les Universités des seniors, une forte majorité de participants entre 91% (à Genève) et 95% (à Bâle et Zurich) sont plutôt ou tout à fait satisfaits. De même, 93% des membres en moyenne sont plutôt ou très satisfaits de l'accessibilité aux sites des conférences : s'ils atteignent des pics à Lucerne (97%), Berne germanophone (96%), Zurich et Bâle (94% chacun), les chiffres sont un peu plus bas à Berne francophone (91%), Genève (89%) et Neuchâtel (87%) puis chutent un peu dans le canton de Vaud (81%).

L'évaluation de l'accès aux auditoriums est très positive, avec en moyenne 95% de membres satisfaits. Ici, toutes les Universités des seniors atteignent de très hauts taux de satisfaction. Pour le public, avoir une bonne acoustique dans les auditoriums des Univer-

sités des seniors est d'une importance particulière. On observe ici, avec une moyenne de satisfaction de 81% (« plutôt » et « très satisfaits ») des différences notables entre les sites : alors qu'à Lucerne et Zurich (86% chacun), Genève (84%) et Neuchâtel (83%) la satisfaction est relativement forte et qu'elle est proche de la moyenne à Berne francophone (79%), elle est un peu plus faible à Berne germanophone (70%) et à Bâle (65%) (cf. fig. 21).

Comme on peut s'y attendre, on remarque une baisse de la satisfaction avec l'âge ; cependant les différences mentionnées entre les Universités ne sont pas uniquement dues à la structure des âges : à Berne germanophone et à Bâle, la satisfaction est comparativement plus faible dans toutes les catégories d'âge. Etant donné qu'il serait difficile de réaliser des modifications dans l'infrastructure, il serait indiqué de

Fig. 21 : Satisfaction quant à l'acoustique dans les auditoriums



donner des consignes adéquates aux conférenciers et aussi d'informer systématiquement le public sur les équipements existants – par exemple l'écoute possible avec des appareils auditifs.

A côté de l'acoustique, le nombre et l'équipement des sièges sont d'une importance primordiale dans les auditoriums. 72% des participants en moyenne en sont plutôt ou très satisfaits. L'écart des réponses entre les différentes Universités des seniors est encore plus grand qu'auparavant (cf. fig. 22) : avec plus de 80%, les niveaux de satisfaction sont comparativement élevés à Bâle, dans le canton de Vaud et à Neuchâtel ; ils restent relativement élevés à Lucerne (76%), Zurich (74%) et Genève (69%). A Berne, par contre, il baisse clairement autant dans la partie germanophone (53%) que dans la partie francophone (32%). Comme pour l'acoustique, il est souvent

impossible de réaliser des modifications dans l'infrastructure pour améliorer la situation. Néanmoins, au regard des grandes différences entre les sites, une discussion s'impose sur les solutions possibles et sur leur prise en compte dans la planification à long terme.

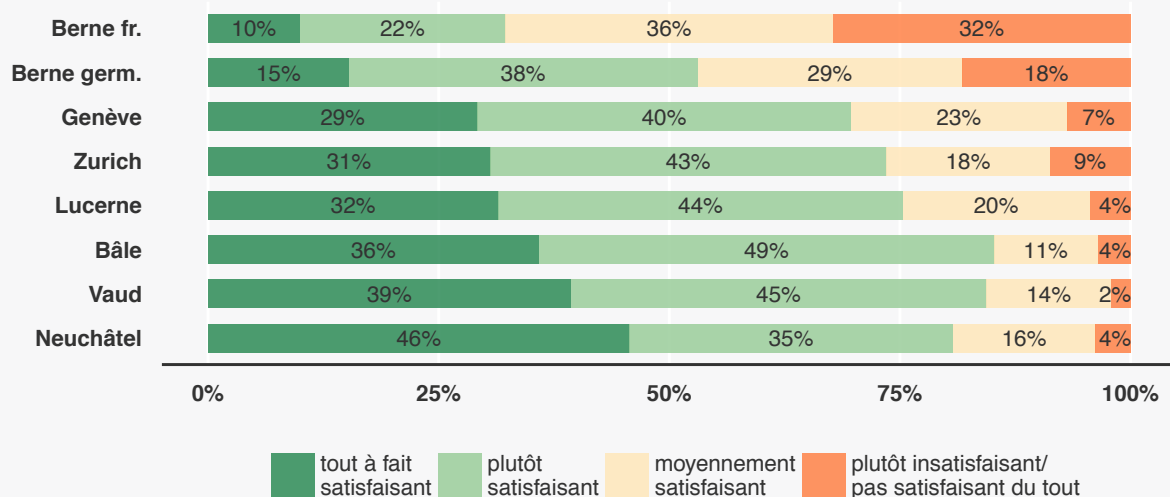
Enfin, les possibilités de restauration et les installations sanitaires font elles aussi partie de l'évaluation des locaux. En ce qui concerne la cafétéria, la proportion des membres plutôt ou très satisfaits est en moyenne de 79% et est comprise entre 92% (Zurich) et 63% (Berne germanophone). Avec 92% de participants plutôt ou très satisfaits, l'évaluation positive des installations sanitaires est nettement plus élevée – sauf cependant à Genève, où cette proportion chute de dix points à 80%, en comparaison avec les autres Universités des seniors.

4.2 Autres activités

A côté des conférences, les Universités des seniors proposent également d'autres activités et événements, quoique les programmes soient structurés de manière différente. A l'Université des seniors de Bâle par exemple, l'offre se limite exclusivement aux conférences, alors qu'à Genève et à Lucerne un large éventail d'activités diverses est mis à disposition des membres. En moyenne, 73% des participants sont plutôt ou très satisfaits du programme complémentaire, 25% sont indifférents et seuls 3% ne sont

« plutôt pas » ou « pas du tout » satisfaits. Genève affiche le niveau de satisfaction le plus élevé avec 81%. Suivent Zurich (73%), Berne francophone et Berne germanophone (70% chacun). L'évaluation de l'offre dans le canton de Vaud (58%) et à Neuchâtel (environ 51%) est un peu moins positive. Pour l'Université des seniors de Lucerne, on a interrogé les participants sur les séminaires, les cours et les excursions : 85% se sont dits plutôt ou très satisfaits (cf. fig. 23).

Fig. 22 : Satisfaction quant aux sièges dans les auditoriums



4.3 Sites web officiels

Parmi les participants les internautes (voir chap. 2.1) ont été spécifiquement interrogés sur leur utilisation du site internet de leur Université des seniors. En moyenne 11% le visitent souvent ou très souvent, 39% occasionnellement et une grande proportion de 50% rarement ou jamais. Aucune des Universités des seniors n'atteint pour les catégories « souvent » et « très souvent » des valeurs combinées de plus de 15%. Ce fait oblige d'un côté à mieux informer les membres sur l'offre existante, et de l'autre il soulève la question de l'utilité du contenu et des possibilités d'amélioration. Dans l'enquête, on a en premier lieu vérifié si les participants souhaitent que le site Internet offre plus de documents sur les conférences (cf. fig. 24). En moyenne, 62% des personnes interrogées le désirent (« plutôt oui » / « tout à fait »), 24% ne le souhaitent pas (« plutôt pas » / « pas du tout ») et 15% n'ont pas de préférence. Ainsi, le schéma de réponse est semblable à celui relatif à la question de savoir si plus de documents devraient être distribués lors des conférences (voir chap. 4.1.4). Cependant, la proportion des partisans est ici sans exception plus élevée. Par conséquent, il semble judicieux de mettre parallèlement sur le site tous les documents écrits – et vice versa.

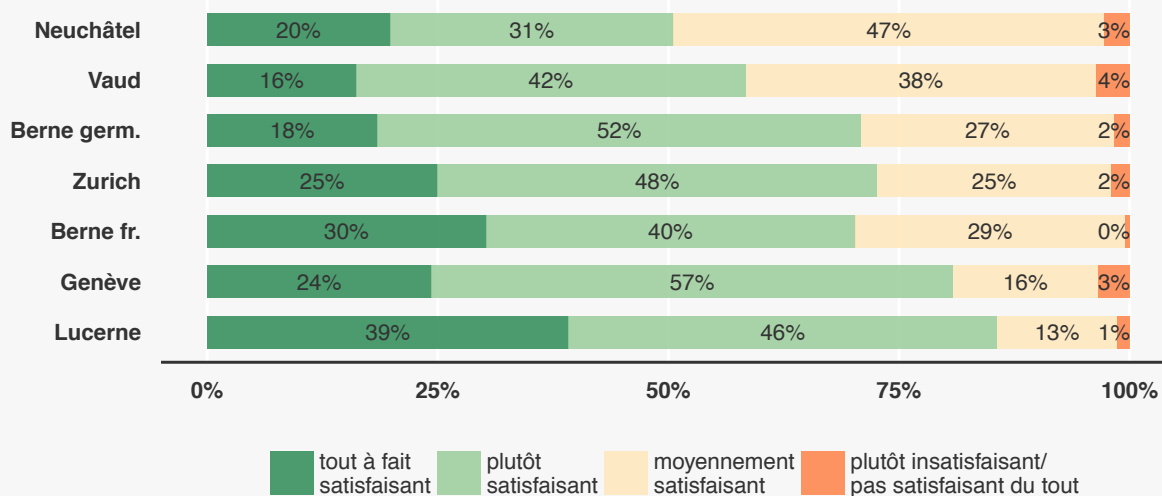
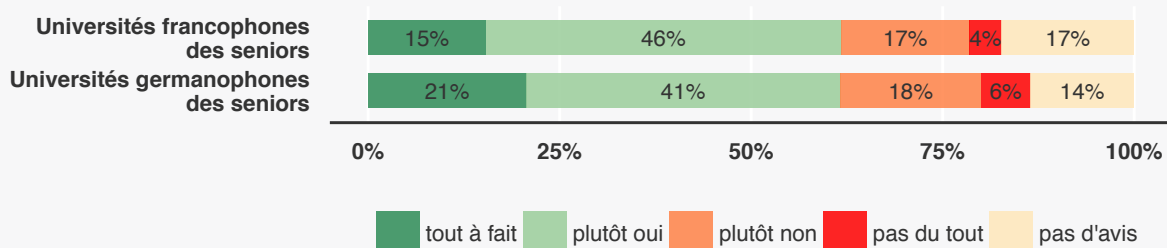
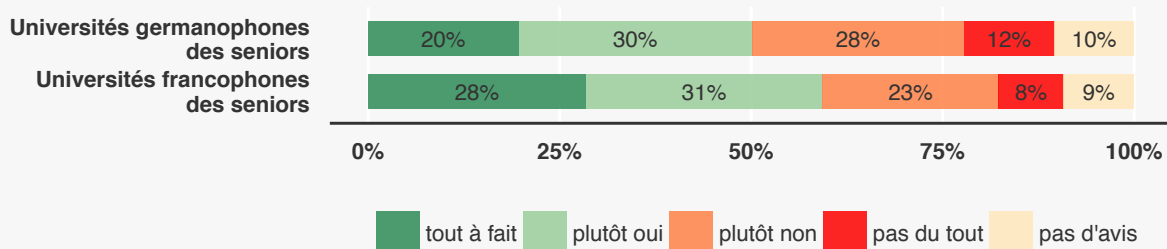
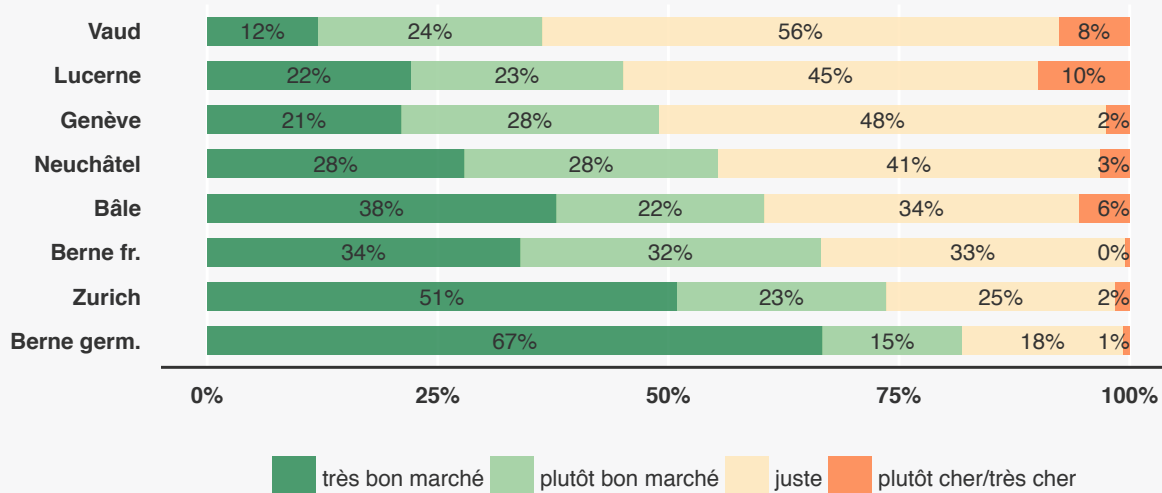
4.4 Rapport qualité/prix

Les prestations des Universités des seniors ne sont pas gratuites ; cependant leurs membres les estiment plutôt modiques par rapport à l'offre. En moyenne, 58% des membres paient une contribution qu'ils jugent plutôt bon marché ou très bon marché, 37% la trouvent juste et seuls 5% la considèrent plutôt chère ou trop chère (cf. fig. 26). Cependant, il est à noter que chacune des Universités des seniors pratique une politique de prix indépendante, et qu'en même temps – comme nous l'avons déjà plusieurs fois souligné – l'offre à disposition est très structurée en dépit des différences. Elle est estimée la meilleur marché (« plu-

A côté des documents nous avons examiné l'intérêt que portent les participants aux enregistrements vidéo ou audio des conférences permettant de les regarder ou de les écouter ultérieurement sur Internet (« podcasts »). Ici, l'image est moins nette : 53% sont plutôt ou très intéressés, 37% ne le sont plutôt pas ou pas du tout et 10% sont indifférents. Tandis que ces résultats sont valables pour Berne germanophone, Bâle, Lucerne et Zurich, la demande pour plus de podcasts est plus forte dans le canton de Vaud (58%) et à Genève (65%), tandis qu'elle est plus faible à Neuchâtel (44%) et à Berne francophone (environ 36%) (cf. fig. 25). Une analyse en fonction de l'âge confirme cette hypothèse : plus les utilisateurs sont jeunes, plus ils souhaitent avoir des podcasts. L'intérêt porté diminue de manière continue et pratiquement linéaire avec l'âge (voir par analogie l'utilisation d'Internet au chapitre 2.1).

Au regard de ces résultats et de la proportion manifestement croissante de participants ayant accès à Internet dans les prochaines années, il serait certainement indiqué d'étudier les offres visant à améliorer l'attrait des sites web et de multiplier les efforts pour augmenter l'information au sujet des sites existants.

tôt bon marché » / « très bon marché ») à Berne germanophone (environ 82%) et Zurich (environ 74%); en comparaison, Berne germanophone et Berne francophone demandent une cotisation très faible (Fr. 60.-- par an). On observe la plus grande proportion d'opinions contraires à Lucerne (environ 10%), dans le canton de Vaud (environ 8%) et à Bâle (environ 6%) ; Lucerne demande en plus de la cotisation annuelle de Fr. 40.-- une participation de Fr. 10.-- par conférence. Les mentions négatives sont cependant minimales et on peut généralement dire que, comparé à l'offre, le niveau de prix est extrêmement bas.

Fig. 23 : Réponses à « Etes-vous satisfait de l'offre faite par l'Université des seniors en plus des conférences ? »

Fig. 24 : Réponses affirmatives à « Désirez-vous que le site Internet vous offre plus de documents sur les conférences ? »

Fig. 25 : Réponses affirmatives à « Etes-vous favorable à un enregistrement des conférences vous permettant de les voir ou de les entendre ultérieurement sur le site Internet ? »

Fig. 26 : Réponses à « Comment estimez-vous le rapport qualité/prix des prestations de l'Université des seniors ? »


Remarques finales

Cette vaste et première étude sur les Universités des seniors de langues allemande et française en Suisse avait essentiellement pour but d'apporter une connaissance approfondie de la structure démographique et du type d'activités de leurs membres, mais aussi de leur lien avec leur Université des seniors et du jugement qu'ils portent sur l'offre actuelle. Il s'agissait également d'établir des bases pour le développement de ces importantes institutions de formation continue à l'intention du troisième voire du quatrième âge. Il est bien connu que l'espérance de vie ne cesse d'augmenter ; la proportion des personnes âgées pourrait atteindre jusqu'à un tiers de la population globale en 2040. D'où la nécessité de continuer à travailler à l'intégration sociale active et à la participation responsable de la génération des aînés. Notre société de la connaissance prône « l'apprentissage tout au long de la vie » (Long Life Learning) et donc une formation continue la vie durant. Le terme « tout au long de la vie » doit être pris au pied de la lettre et non pas – comme c'est encore largement le cas – se limiter à la période de la vie professionnelle active. Il est urgent de revoir les images courantes qu'on se fait de la personne âgée. Se pose aussi la question de savoir quelle forme donner à la formation institutionnalisée des aînés afin qu'elle atteigne bien ses buts.

Actuellement les participants engagés dans les Universités des seniors de Suisse alémanique et romande se comptent essentiellement parmi les personnes du troisième âge, mais pas uniquement. En Suisse romande tout particulièrement, la formation universitaire des aînés touche une part bien plus importante de femmes que d'hommes, ainsi qu'une proportion bien plus élevée de population urbaine. Si la majorité de leurs membres ont bénéficié d'un niveau de formation scolaire bien supérieur à la moyenne, les Universités des aînés parviennent en général assez bien à atteindre également de nombreuses personnes qui ont suivi l'école obligatoire, puis fait un apprentissage. En ce qui concerne l'activité professionnelle antérieure, on note un surnombre d'employés et de fonctionnaires. Dans tous les groupes de formation représentés, on constate en outre une activité permanente de formation continue bien supérieure à la moyenne.

Les membres des Universités des seniors ont aussi un profil individuel d'activités bien supérieur à la moyenne dans des domaines éloignés de leur mode de vie actuel : il s'agit du bénévolat formel ou informel aussi bien que de la participation à des programmes supplémentaires de formation continue, souvent in-

tergénérationnels, de la prise en charge de réseaux sociaux et d'intérêts d'ordre politique ou culturel. Ils peuvent ainsi être considérés comme les pionniers d'une nouvelle culture liée à une classe d'âge, comme des modèles pour les futurs et nombreux groupes de ceux que l'on appelle les « Baby-Boomers ».

Par ailleurs les membres font preuve de liens et d'engagements intellectuels ou affectifs très étroits avec leur propre Université des seniors. Preuve en est d'abord la participation très élevée à notre enquête, mais aussi les résultats des données recueillies et les nombreux commentaires ajoutés. Ils s'expriment de manière très positive, surtout au sujet des conférences de haut niveau scientifique qui représentent partout une des bases essentielles de l'offre, parce qu'elles stimulent leur plaisir d'apprendre, qu'elles leur transmettent des connaissances nouvelles et intéressantes, et qu'elles leur permettent de maintenir et de développer leurs facultés intellectuelles. Ils sont surtout demandeurs d'offres individuelles de références, telles que bibliographies et extraits de textes. Par son extraordinaire ampleur, le catalogue de souhaits de thèmes supplémentaires ou complémentaires reflète l'hétérogénéité de ce public. Sa participation aux conférences répond essentiellement à une motivation individuelle ; jusqu'à présent les possibilités de nouer des contacts avec d'autres participants n'ont joué un rôle perceptible qu'en Suisse francophone. C'est principalement par le canal du bouche à oreille que les membres ont entendu parler de leur Université des aînés. Les médias ainsi qu'une large diffusion des programmes viennent loin derrière, ce qui révèle un besoin élevé d'amélioration. Les personnes interrogées supposent, sans doute non sans raison, que la non-participation de larges cercles de la population est finalement moins imputable à un manque de connaissance de l'existence des Universités des seniors qu'à la crainte d'être confronté à des exigences d'un niveau intellectuel trop élevé et à une offre jugée trop élitiste.

Les Universités suisses des seniors, avec leurs diverses formes d'organisation et leurs différents liens avec leur propre université locale, sont actuellement solidement implantées et prêtes à bien poursuivre leur développement. Elles effectuent dans notre société une tâche indispensable qui, à l'avenir, va sans aucun doute se renforcer. Il ne faut pas cacher cependant que beaucoup d'entre elles sont à bout de force et ne fonctionnent que grâce à l'importante activité de bénévoles. Il y a un urgent besoin de leur assurer une meilleure implantation dans le monde de la formation en Suisse.

Bibliographie

BFS (2010) : Die demografische Alterung. Demos. Informationen aus der Demografie. Nr. 2 Juni 2010. Neuchâtel : Bundesamt für Statistik

BFS (2013) : Lebenslanges Lernen in der Schweiz. Ergebnisse des Mikrozensus Aus- und Weiterbildung 2011. Neuchâtel : Bundesamt für Statistik

Campiche, R. J., Kuzeawu, A. S. et al. (2013) : Adultes âgés : les grands oubliés de la formation (à paraître)

Inglehart, R. (1977) : The Silent Revolution. Changing Values and Political Styles among Western Public. Princeton : Princeton University Press

Kade, S. (2007) : Altern und Bildung. Eine Einführung. Bielefeld : Bertelsmann Verlag

Perrig-Chiello, P. et F. Höpflinger (2009) : Die Babyboomer. Eine Generation revolutioniert das Alter. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung

Spini, D. (2010) : Résumé de l'enquête 2009. Styles de vie et activités de formation chez les seniors du Canton de Vaud. Lausanne : Université de Lausanne

